

étude paysagère

Renaissance Paysagère

PAYSAGES DE MÉMOIRE

de la première guerre mondiale dans le Pas-de-Calais

Présentation synthétique de l'étude - 28 avril 2016



Union européenne : Fonds Européen de Développement Régional - INTERREG efface les frontières



Conseil Général du Pas-de-Calais
Direction de la Culture, Hélène Duvergé

Les Saprophytes, collectif poético-urbain
28, rue du Long Pot, 59000 Lille
les.saprophytes@gmail.com // 03 62 65 24 79

LES
SAPROPHYTES

ÉTUDE DE PAYSAGE

« Le paysage est reconnu comme le dernier témoignage matériel de la Grande Guerre, il s'agit de l'identifier, de le préserver et de le rendre compréhensible par les visiteurs et les habitants.

Pour le Département du Pas-de-Calais, il s'agit de réaliser un repérage des éléments paysagers et architecturaux qui ont joué un rôle important lors des combats de 1914-1918, d'identifier les traces liées à la Première Guerre mondiale sur le tracé de la ligne de Front.

L'étude comprend toute la zone de front du Pas-de-Calais, des environs de Béthune à ceux de Bapaume. La zone littorale y a été ajoutée ensuite pour compléter l'étude. »



PAYSAGE ÉVOLUTIF

« Protégé, mais en mouvement ! »

Pour continuer à faire partie du Patrimoine mondial, un Bien doit conserver sa Valeur Universelle et Exceptionnelle. Inscrit au titre de « paysage culturel évolutif et vivant », le Bassin minier n'est pas destiné à être mis sous cloche. Pour autant, son intégrité et son authenticité ne peuvent être entamées par des projets d'aménagement inconsidérés.»

<http://www.bassinminier-patrimoinemondial.org/protege-mais-en-mouvement/>



PAYSAGE DE MÉMOIRE

rapport culturel au paysage

Les cimetières : clefs de méthodologie et d'analyse



Méthodologie – Cimetières de champs de batailles ou cimetières de rassemblement – Points de lecture et de mise en scène du paysage contemporain

Les cimetières qui parlent

« C'est pendant la Première Guerre mondiale que s'impose, en Europe, le principe de l'inhumation individuelle des soldats tués au combat, alors que celle-ci était jusqu'alors réservée aux seuls chefs. Après-guerre vient le temps des cimetières de masse, sous-produits de la révolution industrielle. »

« Chacune des grandes nations engagées dans le conflit a créé une architecture particulière pour ses cimetières militaires, exprimant ses caractères propres, ses traditions, le rôle de la religion dans la société, la volonté politique de ses gouvernements. Les nécropoles militaires sont donc le fruit de la réflexion de divers spécialistes (architectes, sculpteurs, paysagistes, ingénieurs), sous le contrôle de l'Etat (ainsi en Allemagne, où il accompagne le travail associatif) ou sous sa responsabilité entière (ainsi en France, où il est maître d'ouvrage). C'est en Grande-Bretagne que la réflexion a été la plus poussée. »

« Deux tendances contradictoires sont apparues quant à l'organisation globale de la géographie des nécropoles :

- la rationalisation à outrance, par le regroupement dans de vastes cimetières régionaux, destinés à marquer les esprits. Cette solution a été retenue par les États-Unis et également par l'État français. Sous l'influence notamment du Maréchal Pétain, de grandes nécropoles symboliques ont été créées, comme à Douaumont ou à Notre-Dame-de-Lorette, pour des raisons à la fois matérielles et psychologiques. Ce choix s'est imposé aux Allemands, à qui les surfaces concédées par la France étaient limitées.

- la multiplication des lieux d'inhumation au plus près des zones de combat, afin de respecter un contact avec le champ de bataille, choix des pays du Commonwealth. »

« L'origine des centaines de cimetières militaires qui parsèment le territoire du Nord-Pas-de-Calais est très diverse : les uns ont été créés pendant le conflit, à proximité du front ; d'autres sont liés aux établissements sanitaires de l'arrière ; d'autres ont été constitués après-guerre par le regroupement de petits cimetières de la zone de front. Ces cimetières ont été à la fois conçus comme des éléments de la reconnaissance nationale et comme des outils pour le travail de deuil des familles. »

Yves LE MANER

<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalsais.fr>

Alors que les cicatrices de la Première Guerre mondiale (tranchées, casemates, destructions...) traces fragiles ont en grande partie été effacées par la reconstruction et le temps, les cimetières militaires traces construites et pérennes marquent le paysage du secteur d'Arras de l'empreinte du conflit et rappellent aux visiteurs l'histoire du territoire.

Les cimetières nous servent de point d'accroche et nous permettent de retrouver dans le paysage actuel des éléments de compréhension du conflit de trois manières différentes:

-A l'échelle du territoire français : Les cimetières de « champs de bataille » du Commonwealth érigés sur les lieux même où les hommes sont tombés, tracent dans le paysage la ligne de front et localisent sur le terrain les sites importants du conflit.

-A l'échelle de la zone d'Arras : Les cimetières de rassemblement, composés et installés sur des sites choisis pour leur valeur symbolique, points clés du paysage de la zone d'Arras, ils mettent en scène et en évidence les éléments majeurs du conflit.

-A l'échelle de chaque site : La composition architecturale et paysagère des cimetières orientent notre regard et guide notre appréhension du territoire. De par leur aménagement créé en lien très fort avec le site, les cimetières militaires offrent une interprétation des lieux dans lesquels ils sont implantés (orientation des pierres tombales, situation de l'entrée, position de la croix guident le regard des visiteurs vers les éléments importants du site).

La découverte des nombreux cimetières, quasiment de manière exhaustive et systématique, nous a guidé lors de nos visites sur le terrain, comme des appuis pour comprendre le paysage aujourd'hui, dans un contexte historique fort.

Nous les avons vu comme des clefs d'interprétation, autant de l'Histoire que du paysage dans lequel ils s'inscrivent.

Si les prescriptions qui y sont liées sont relatives, du fait de leurs aménagements déjà très précieux et soignés, il reste néanmoins important de les connecter à des traces oubliées à proximité, de les mettre en réseau les uns avec les autres, de les raccrocher à un système global, au grand paysage.



Le Cabaret Rouge Cemetery offre par sa position, une bonne lecture du paysage et du relief. En surplombant la vallée de la Souchez et Ablain-Saint-Nazaire, on comprend le paysage topographique avec la crête de Lorette et le verrou de Souchez.



Arleux-en-Gohelle Orchard Dump Cemetery. Ce cimetière magnifique épouse fidèlement le modelé du terrain et offre une mise en scène de l'étendu du grand paysage de la plaine de la Gohelle



Sunken road cemetery. Par son nom «chemin creux», ce cimetière évoque le réseau d'anciennes tranchées présent ici. Ce lieu raconte l'Histoire, de par son emplacement, son nom, sa forme, et sa manière de s'intégrer dans le paysage.



Roelincourt Valley Cemetery. Il offre une belle lecture de la vaste plaine cultivée jusqu'à Neuville-Saint-Vaast et nous suggère l'immensité et la platitude du front.

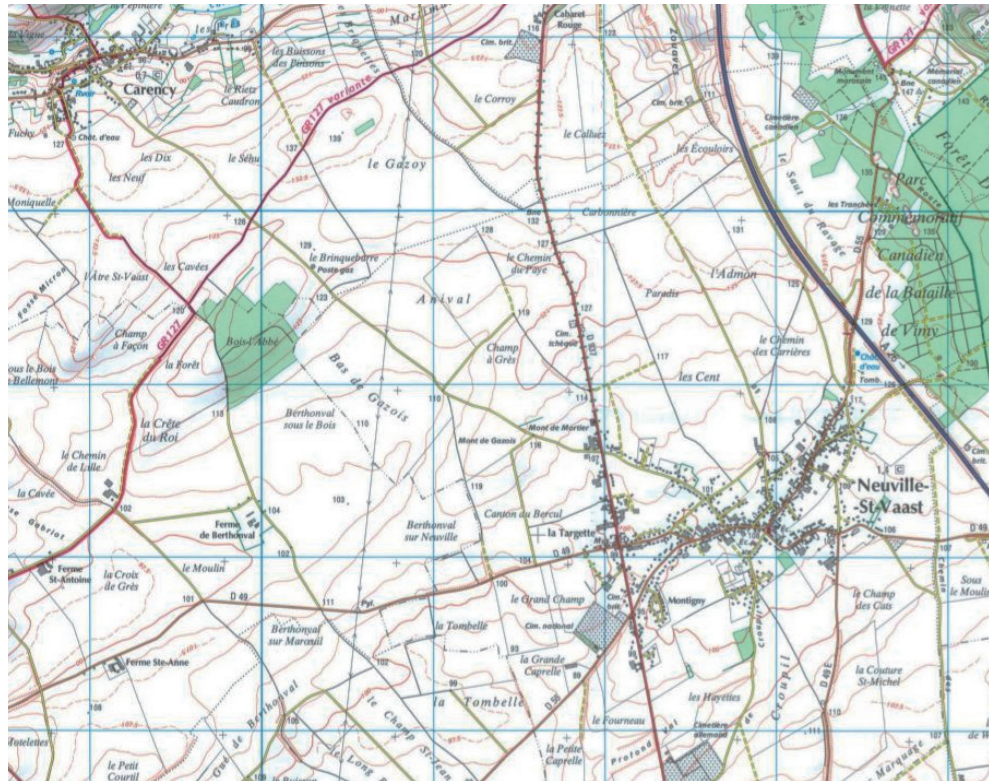


Beehive Cemetery. Ce petit cimetière situé sur un point haut au milieu des champs, permet une très bonne vue lointaine sur la ligne de crête de Vimy d'un côté et sur la plaine de la Gohelle et le bassin minier de l'autre. Il mériterait d'être valorisé comme un point important de lecture et de compréhension du paysage de la première guerre.

MÉTHODE ET OUTILS

enquête et visites de terrain

méthodologie de travail



Cartographie
Une approche objective et exhaustive



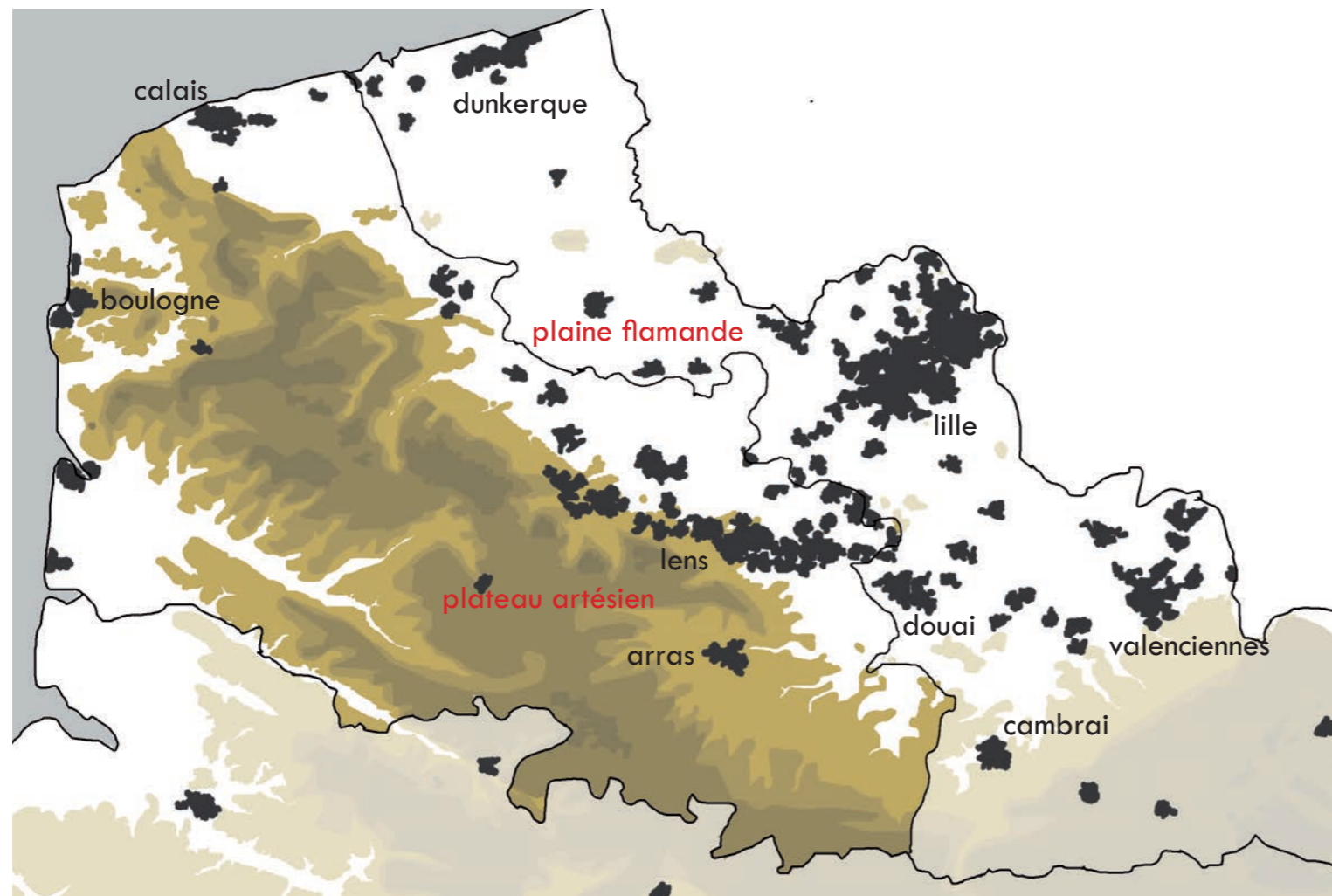
Les visites de terrain
Une approche sensible et intuitive



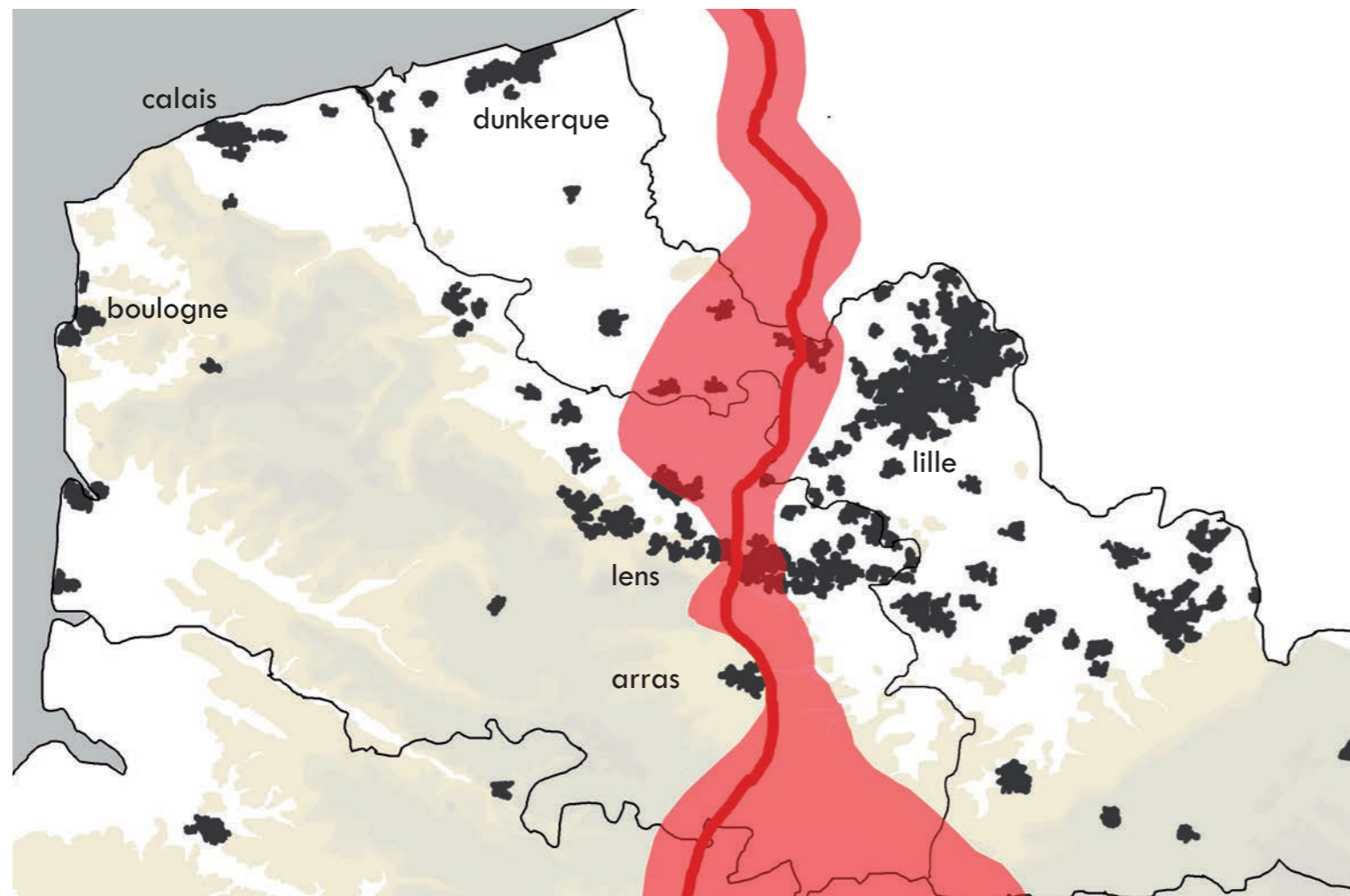
Les rencontres avec des associations
locales - Mémoire vivante

exemple

carnet général
ZONE D'ARRAS



le relief dans le nord de la France



le front dans le nord de la France

contexte géographique général

Le trait essentiel de la géographie du Nord-Pas-de-Calais est caractérisé par la rencontre de deux grandes formations sédimentaires, celle de la grande plaine flamande, au nord, avec l'immense plateau du bassin parisien, au sud. A l'échelle de la région, on distingue communément ces deux secteurs par Haut Pays et Bas Pays. L'un est associé au plateau crayeux artésien, et l'autre à un ensemble de plaines et de basses collines, royaume des sables et de l'argile. Le contact entre haut et bas pays s'effectue tantôt brutalement à l'aide des failles et escarpements, tantôt en douceur, sans dénivelé apparent, par de discrets vallonements. La couche de craie chahutée par les plissements y a donné naissance à de véritables escarpements (crête de Vimy) ainsi qu'à un paysage ondulant de collines, plus connues sous le nom de «collines de l'Artois». A ces mouvements géographiques est venu se superposer un phénomène beaucoup plus récent, celui de l'exploitation minière, qui a recouvert la plaine au pied du bévédère de l'Artois.

les secteurs du Front dans le Nord-Pas-de-Calais

1. Le « front oublié » (d'Armentières à Givenchy-les-La Bassée)

Situé entre les grandes zones stratégiques du saillant d'Ypres, au Nord, et d'Arras, au sud, ce secteur du front, tenu par les Britanniques, est perçu comme un « front oublié ». Aucune offensive majeure ne s'y produit avant la poussée allemande du printemps 1918, mais il est ponctuellement le théâtre d'attaques sur une faible zone d'impact, aussi meurtrières qu'inutiles en 1915 (à Neuve-Chapelle en mars, à Aubers en mai-juin et à Festubert en mai), et en 1916 (à Aubers et à Fromelles).

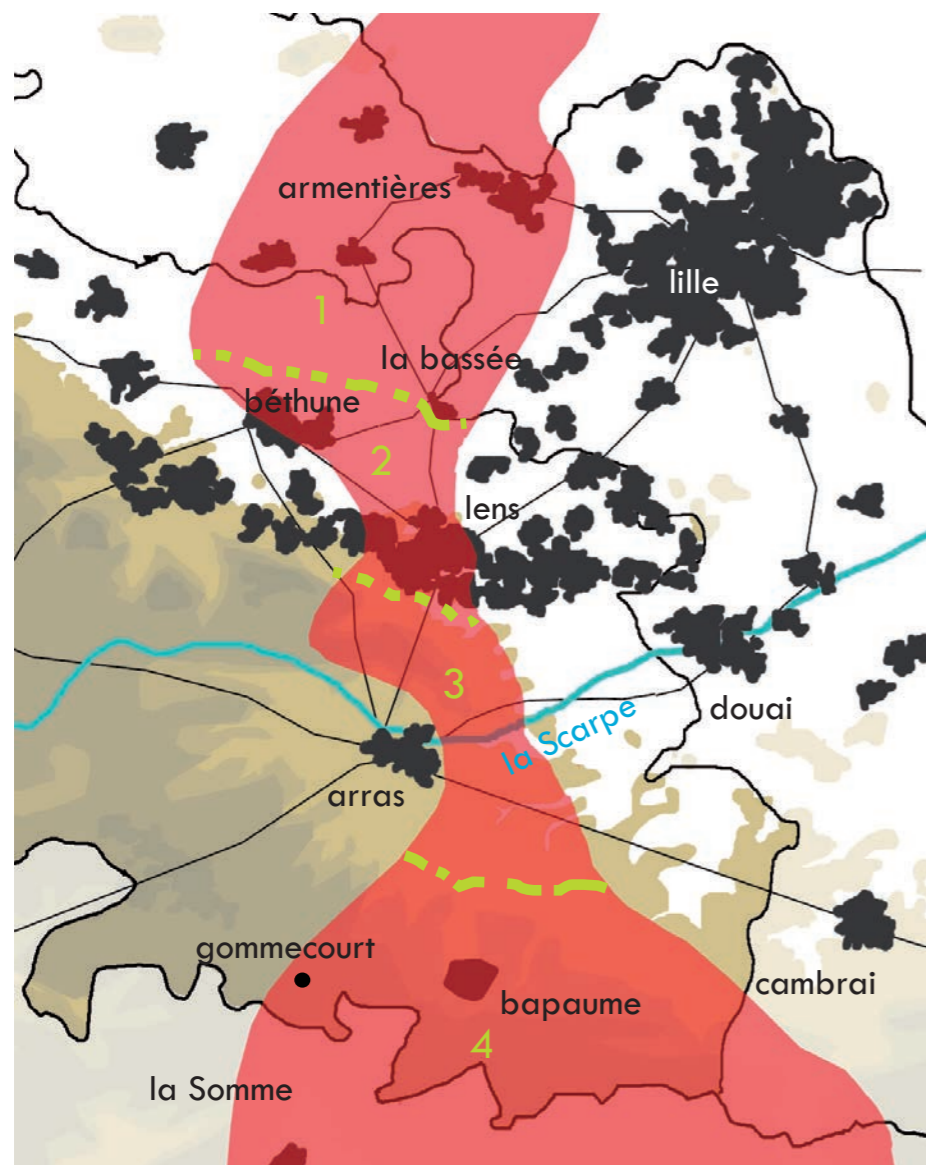
Les conditions topographiques et géologiques sont celles de la Flandre. La topographie plane et la nature argileuse du sol, jointes aux perturbations du drainage provoquées par l'installation des réseaux de tranchées, sont à l'origine de conditions de vie particulièrement difficiles pour les soldats : humidité permanente, boue collante, difficulté de construire des abris souterrains. Dans certains secteurs comme à Aubers, le caractère marécageux du sol empêche de creuser des tranchées ; la seule protection possible consiste à édifier des lignes de protections constituées de sacs de sable et de bois.

A partir du printemps 1915, des systèmes de barbelés et de tranchées sont aménagés avec une ampleur croissante par les belligérants. Chaque zone élevée devient un bastion, comme c'est le cas à Aubers pour les Allemands. En 1917, les deux armées développent la construction d'abris bétonnés de plus en plus puissants. Les Allemands veulent avant tout protéger Lille, située à une quinzaine de kilomètres du front ; ils utilisent de la main-d'œuvre forcée pour accélérer les travaux de fortification. Ils sont en mesure d'utiliser l'électricité produite dans la zone occupée pour actionner des pompes et permettre ainsi l'assèchement des tranchées principales.

A partir de 1915, ce front a été marqué par une intense guerre des mines. Cela s'explique par la très faible largeur du no man's land (200 à 300m) qui favorise ce type d'action.

2. Les champs de bataille de la plaine de Gohelle

Les plateaux calcaires de Lorette et de Vimy constituent une formidable barrière militaire sur le front nord-sud qui va d'Ypres à Arras. Il faut aussi souligner le contraste géologique entre les plaines argileuses et humides de Flandre, avec le



terrain calcaire et sec de la Gohelle et de l'Artois. Les Allemands ont occupé Lens et les hauteurs qui dominent le bassin minier ainsi que les points hauts situés entre Arras et Cambrai, en octobre 1914, mais n'ont pu prendre Arras. Cependant, la ville se trouve exposée, tout au long de la guerre à l'artillerie allemande.

Les Allemands ont transformé une petite éminence sur le territoire d'Auchy-les-Mines en une redoutable forteresse, la « Redoute Hohenzollern ». Devant elle, le no man's land est réduit à quelques mètres de largeur, ce qui explique l'intensité de la guerre de mine et les pilonnages de mortiers qui caractérisent le secteur. Le 13 octobre 1915, une tentative britannique pour prendre la redoute, avec l'emploi des gaz, échoue, avec de lourdes pertes (3.500 hommes).

Les mines de charbon du secteur allié continuent de fonctionner malgré la proximité du front. Celles qui sont aux mains des Allemands sont rapidement dépouillées de tous leurs éléments métalliques et de leurs machines, envoyées en Allemagne.

A partir d'avril 1917, Lens se trouve en zone de combat. Les Allemands dynamitent plusieurs quartiers de la ville pour dégager leur champs de tir. La ville est progressivement détruite par les pilonnages de l'artillerie britannique. A l'arrière de la ville, les Allemands ont aménagé une puissante ligne de fortification, la Siegfried Stellung (la Ligne Hindenburg pour les Alliés), truffée de points bétonnés pour l'artillerie.

3. Le secteur Vimy-Arras

En mars 1916, les Britanniques relèvent la 10ème armée française dans les secteurs de Vimy et d'Arras. Les Allemands ont fait une apparition dans la ville en septembre 1914, avant de se retirer sur les hauteurs situées à sa périphérie et d'y creuser des tranchées. La ville constitue désormais un petit saillant, soumis aux ravages de l'artillerie allemande. Après l'échec des trois tentatives françaises de 1914-1915 (les trois « Batailles d'Artois ») pour percer le front allemand au niveau de Vimy, le secteur reste calme jusqu'au printemps 1917.

Les attaques britanniques du printemps 1917 s'insèrent dans une stratégie plus large, celle de l'offensive Nivelle, qui a succédé au Maréchal Joffre, en décembre 1916, comme commandant en chef de l'armée française. Alors que l'offensive principale, française, doit être déclenchée sur l'Aisne au niveau du Chemin des Dames, les Britanniques attaqueront sur un front de 39 km entre Vimy et Beaurains.

Or, l'armée allemande, saignée par les grandes batailles de 1916 (Verdun, la Somme) décide, en mars 1917, un repli stratégique sur la ligne Hindenburg; c'est l' « Opération Alberich » : la ligne de front allemande recule de 32km en quelques jours. Les Allemands ont détruit les routes et les ponts, empoisonné les points d'eau et laissé des milliers de pièges explosifs sur l'ensemble de la zone abandonnée.

Dans le secteur de Vimy, tenu par les Canadiens depuis l'automne 1916, l'essentiel de l'accès aux lignes s'effectue par des tunnels. A Arras, les tunneliers néo-zélandais ont aménagé des tunnels de liaison entre les carrières souterraines du Moyen-Age, pour pouvoir y masser 13.000 hommes en vue de l'attaque.

L'offensive britannique d'avril 1917 est précédée de 5 jours de bombardements préliminaires, par 2.800 pièces d'artillerie, dont 1.000 lourdes. Une demi-heure avant l'assaut, le 9 avril, les batteries allemandes sont attaquées avec des obus à gaz. L'infanterie sort des carrières d'Arras à 5 h 30. La première journée est un succès remarquable : les Canadiens s'emparent de la crête de Vimy. Les Britanniques, plus au sud, atteignent Monchy-le-Preux ; le 10 avril, des unités de cavalerie sont employées, pour la première fois depuis deux ans. Monchy est prise, mais les pertes sont élevées, en raison d'un pilonnage du village par l'artillerie allemande. Mais l'échec de l'offensive française sur le Chemin des Dames, et le blocage de la progression britannique devant Roeux, incitent les officiers généraux anglais à arrêter l'offensive autour d'Arras, après une ultime attaque sur Bullecourt, le 17 mai.

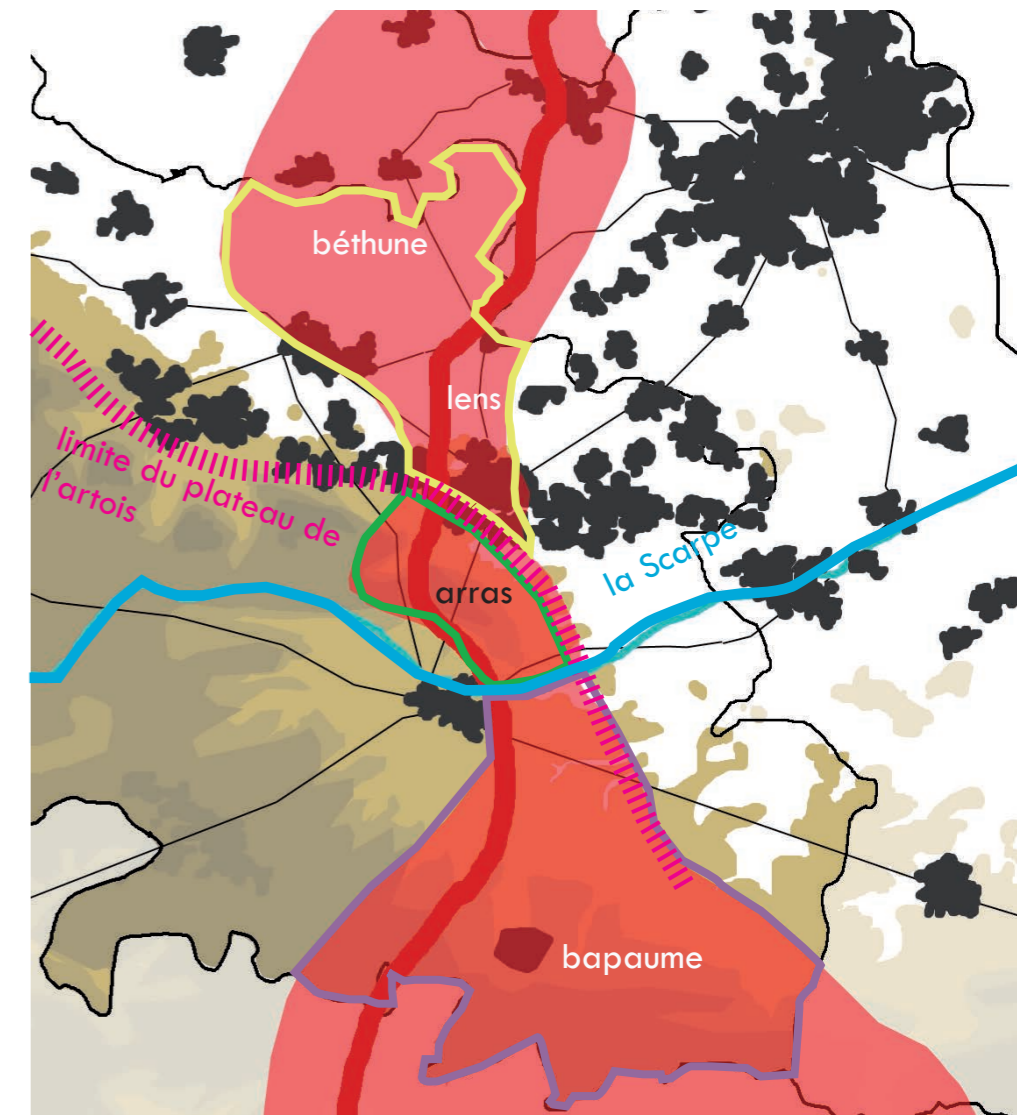
Les offensives britanniques autour d'Arras, au printemps 1917, sont stratégiquement des échecs : les Britanniques ont eu, sur une période de près de deux mois, des pertes moyennes de 4.000 hommes par jour. Désormais, c'est sur le secteur d'Ypres qu'ils concentrent leurs efforts.

4. Gommecourt et la Bataille de la Somme

Le 1er juillet 1916, c'est contre le saillant formé par le village de Gommecourt, dans le Pas-de-Calais que les 46ème et 56ème divisions britanniques lancent une attaque de diversion synchronique de l'assaut principal sur la Somme. L'at-

taque sur Gommecourt est brisée par la puissance des défenses allemandes, en particulier les épaisses lignes de barbelés : il y a 7.000 victimes en une journée, pour aucun gain de territoire. Le 1er juillet 1916 est l'un des jours les plus sombres de l'histoire britannique : en une seule journée, l'armée britannique eut 21.000 tués, 35.000 blessés et 600 prisonniers, sans pratiquement le moindre gain territorial.

[Yves LE MANER, extrait du site internet «chemins de mémoire du-nord-pas-de-calais»]

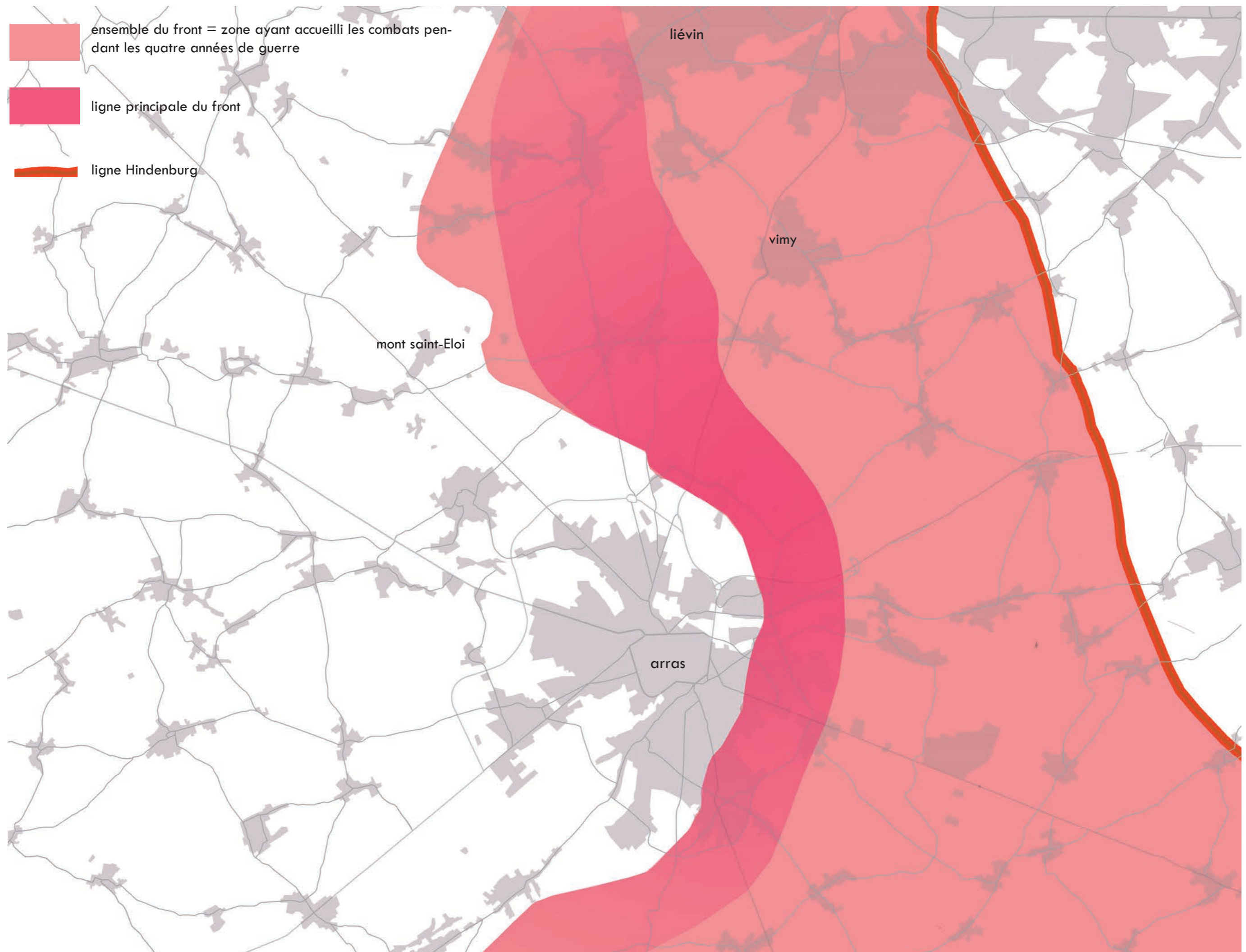


La présence importante du relief a conditionné les combats en limitant leur étalement sur le territoire, c'est ce qui explique que la zone de front ait été relativement étroite dans le secteur d'Arras (en comparaison des zones voisines du front, comme au nord, entre Béthune et Lens...)

Deux grandes coupures paysagères découpent le tracé de la ligne de front dans le Pas-de-calais : la ligne de crête du plateau artésien et le tracé de la Scarpe

- Un découpage de notre étude en trois grandes zones est proposé :**
- 1- Au nord de la ligne de crête, la plaine flamande de Béthune à Lens.**
 - 2- De la ligne de crête jusqu'à la vallée de la Scarpe : le secteur de la bataille d'Arras**
 - 3- De la Scarpe à la Somme : Bapaume et Bullecourt**

le front : un paysage dévasté



Le front

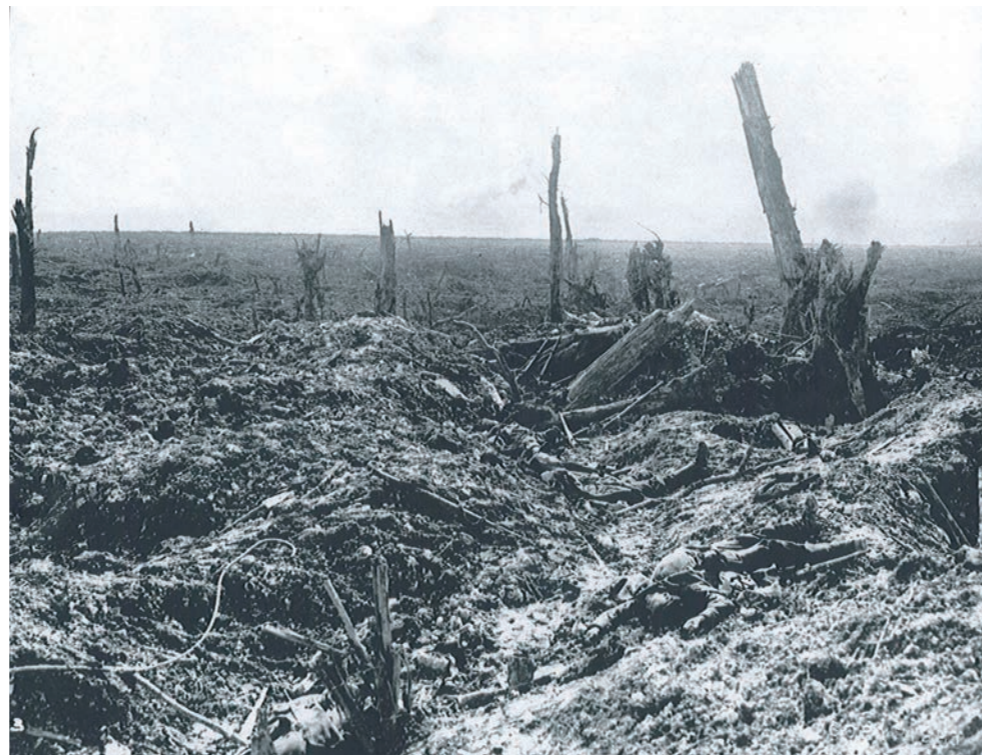
Profonde à l'origine de quelques centaines de mètres, la zone de front s'est fortement élargie au cours du conflit, en raison de la puissance croissante de l'artillerie, pour atteindre une dizaine de kilomètres en moyenne. Totalement vidée de sa population civile, elle est progressivement détruite par les obus: fondamentalement, le front se définit comme le territoire soumis au contrôle de l'artillerie des deux camps. Des millions d'hommes y ont vécu et combattu; beaucoup y ont péri. Face à l'armée allemande, les Alliés ont mobilisé des troupes appartenant à une vingtaine de nations; cependant l'essentiel a reposé sur les armées française et britannique, même si les Américains ont joué, à la fin du conflit un rôle d'appoint décisif.

Anatomie du front

Au printemps 1915, l'ensemble de la zone de front, à l'ouest, offre déjà l'apparence d'une bande de terre retournée où la végétation a été broyée et les villages dévastés; sa largeur est alors, en règle générale, de 5 à 6 km. Le front ne cessera de se développer, en profondeur - et ce dans les deux sens du terme - et en complexité. Les belligérants ont établi des centaines de kilomètres de lignes de tranchées parallèles, reliées par des « boyaux » de communication et dotées d'abris souterrains et de casemates protégées. Les systèmes défensifs se renforcent tout au long de la guerre afin de répondre aux capacités de destruction croissantes de l'artillerie: les lignes de soutien et de réserve sont placées de plus en plus loin de la première ligne, on creuse des abris profonds, on utilise le béton armé pour abriter les hommes et, surtout, les mitrailleuses. Si les tranchées ne sont pas une innovation de la Grande Guerre, leur organisation en système et l'ampleur de leur extension spatiale aboutissent à une forme de combat totalement nouvelle.

Des millions de soldats ont été engagés dans cette zone transformée en paysage lunaire par le pilonnage incessant des obus, et plusieurs millions y ont péri, après avoir enduré des conditions d'existence très difficiles, marquées par les rigueurs climatiques, l'absence d'hygiène, l'omniprésence des parasites. Cependant, les combats n'ont jamais eu un caractère continu: tout au long du conflit, sur les différents secteurs du front, des périodes d'accalmie ont alterné avec des bombardements massifs et des offensives meurtrières.

[texte d'Yves Le Maner et Alain Jacques, *Combattants de la Grande Guerre*, photographies de l'Enfer et du Chaos]



25, septembre 1915. Photographie allemande des cadavres de soldats britanniques gisent dans le no man's land. [*Combattants de la Grande Guerre*, photographies de l'Enfer et du Chaos]



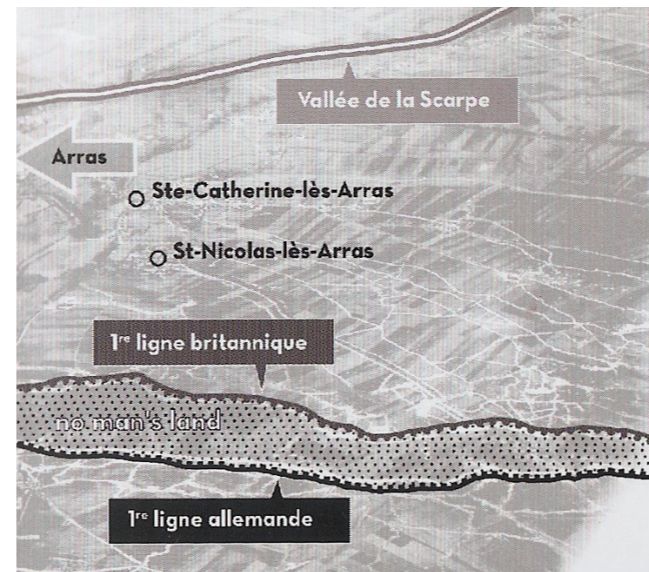
9 avril 1917. des soldats de la 3e division d'infanterie britannique quittent les tranchées de rassemblement du faubourg Saint-Sauveur et se dirigent vers les premières lignes ennemies, peu après le déclenchement de la bataille d'Arras. [*Combattants de la Grande Guerre*, photographies de l'Enfer et du Chaos]

24 mars 1917, près de Roilincourt, lors d'un raid diurne sur les lignes allemandes, vraisemblablement lié à la préparation de l'offensive devant Arras, programmé le 9 avril. Ces clichés sont très rares car pris «dans l'action». [*Combattants de la Grande Guerre*, photographies de l'Enfer et du Chaos]



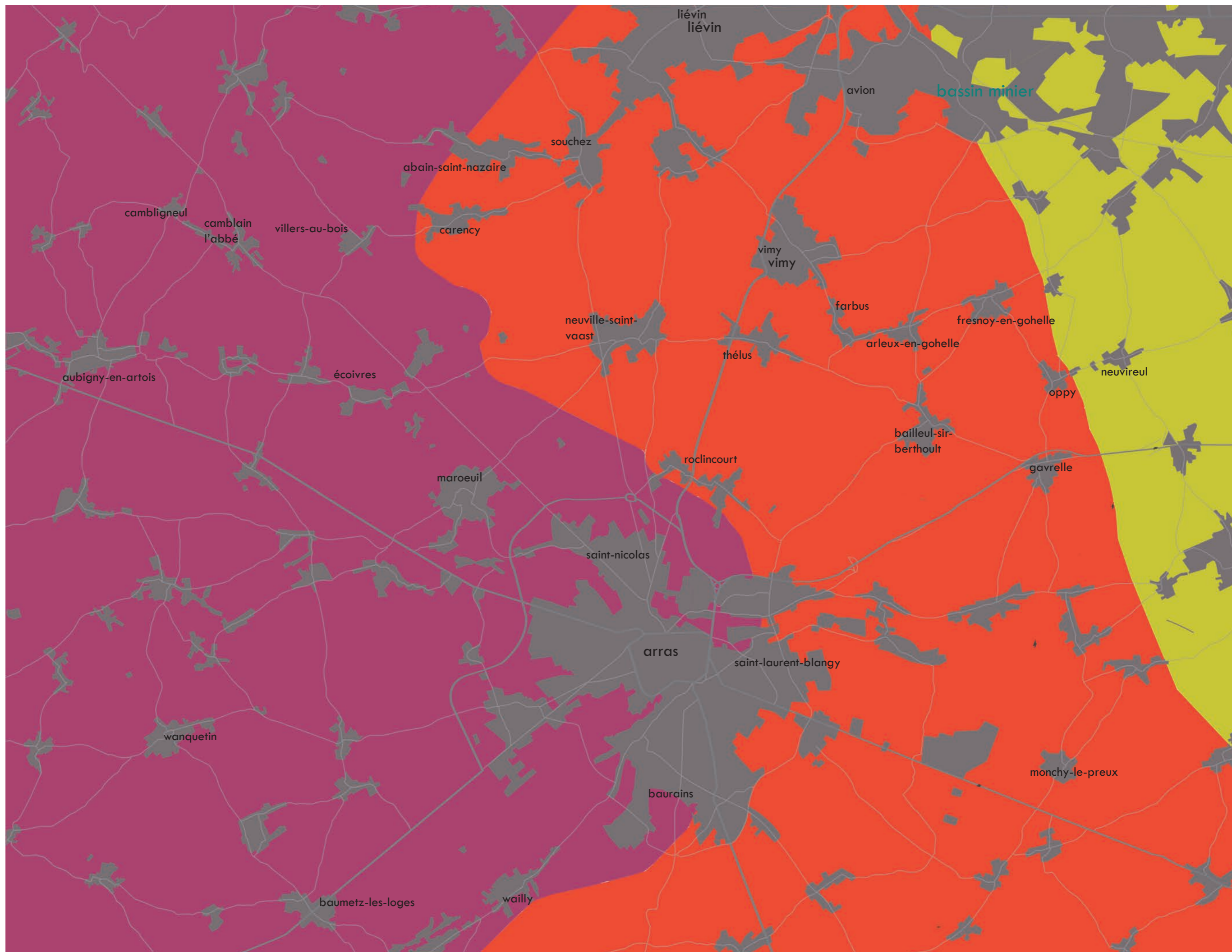


Photographie aérienne oblique de la crête de Vimy au printemps 1917 au moment de l'offensive canadienne. [Combattants de la Grande Guerre, Yves le Maner et Alain Jacques]



Photographie aérienne oblique du front, à proximité d'Arras. les tranchées forment un immense réseau, composé de lignes de défense parallèles reliées entre elles et avec l'arrière par des boyaux de communication. Conflit dominé par l'artillerie la Grande Guerre est aussi une affaire de terrassiers. [Combattants de la Grande Guerre, Yves le Maner et Alain Jacques]

les trois zones



Les trois zones : le front, la zone occupée, la zone non-occupée

Lorsque le front se stabilise à la fin d'octobre 1914 et que les belligérants ont conscience que le conflit sera très long, trois types de zones coexistent en France et en Belgique :

La zone de guerre, le « front »

De la fin 1914, au printemps 1918, une ligne de tranchées continue, de 700 km de long, s'étend de la côte belge, sur la mer du Nord, jusqu'à la Suisse. Cette zone de combat reste globalement stable jusqu'au retour de la guerre de mouvement, à la fin du conflit. Toutefois, elle connaît des variations régionales, au gré des différentes offensives. La zone de guerre, soumise au pouvoir de l'artillerie, concerne une quinzaine de kilomètres de chaque côté d'un no man's land. Dès la fin de l'année 14, cette zone a été totalement vidée de sa population civile et, pour l'essentiel, a été détruite.

La zone occupée

Dès les débuts de l'occupation, les Allemands imposent leur heure : 2 heures de plus que l'heure française. D'emblée, ils mettent en œuvre un programme de domination fondé sur la peur. L'un des éléments essentiels de ce programme est la réquisition du travail et du potentiel agricole et industriel pour soutenir la machine de guerre allemande, dans les territoires occupés, mais aussi en Allemagne elle-même. Or, les Allemands contrôlent, à partir d'octobre 1914, les régions minières, sidérurgiques et textiles du département du Nord, qui constituent alors, avec Paris, la plus puissante région industrielle du pays. Une bonne partie des machines des usines les plus modernes est démontée et transférée en Allemagne. Le reste est utilisé sur droit de réquisition. Dans les campagnes, les Allemands ont confisqué une grande partie du cheptel : les chevaux qui restent importants pour le transport à l'arrière du front, même dans une guerre « moderne » comme 1914-1918 ; le reste pour nourrir les soldats. Ces prélèvements, joints aux réquisitions de main-d'œuvre, posent de sévères problèmes au monde agricole des régions occupées. L'essentiel de l'effort de production repose désormais sur une population de personnes âgées, de femmes et d'enfants. En outre, une bonne partie de la production alimentaire est réquisitionnée pour l'usage local des troupes ou pour être expédiée en Allemagne. Systématiquement, et au mépris des « lois de la guerre », les Allemands ont utilisé le travail forcé d'hommes, de femmes et d'adolescents des deux sexes pour réparer les infrastructures et, souvent, pour l'entretien des systèmes de tranchées.

La pression allemande sur les territoires occupés s'est fortement accrue dans la seconde phase du conflit, à mesure que se faisaient sentir les effets du blocus naval allié. Dès lors, toutes les ressources possibles (aliments, cuir, bois, métal, meubles, etc.) sont soumises au pillage. Par crainte que les adolescents et les jeunes hommes ne puissent chercher à rejoindre les armées ennemies,

l'occupant allemand les surveille et les encadre dans de véritables bataillons de travail forcé que les gens du Nord ont surnommé les « brassards rouges », en référence à l'insigne qui les distingue. De plus, surtout à partir de 1916, de nombreux civils français et belges sont déportés, au titre du travail forcé, dans des régions éloignées, en particulier les Ardennes. Le pillage allemand et l'affaiblissement de la force de travail ont entraîné des conséquences dramatiques pour la population indigène de la zone occupée : les pénuries et les cas de sous-nutrition deviennent de plus en plus fréquents au fur et à mesure du déroulement de la guerre.

La zone non-occupée

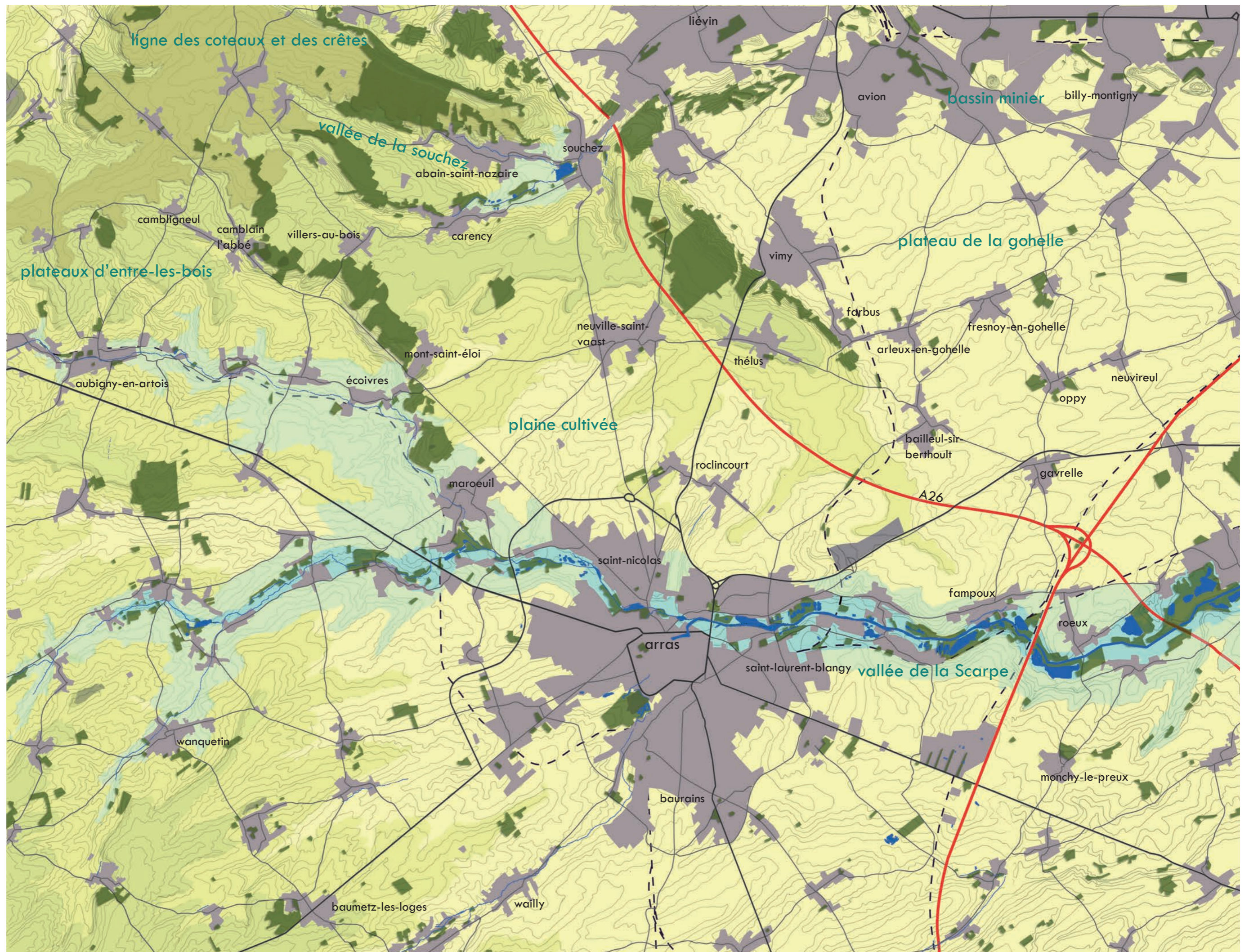
Souvent exposés aux obus de l'artillerie ennemie, les habitants des localités proches du front ont fui ou ont été évacués. Ils gagnent alors des zones sûres de la région qui s'organisent progressivement pour accueillir les soldats français et leurs alliés britanniques. Ainsi, la présence massive de troupes a constitué un formidable marché aux civils qui leurs ont fourni de la nourriture et des loisirs. Les intendances des armées françaises et britanniques ont toujours veillé au bon approvisionnement des troupes combattantes et ont, en particulier, mis en place un élevage, à très grande échelle, de cochons et de poulets. Les Britanniques ont, autour de l'immense camp d'Étaples, créé des unités d'approvisionnement en bétail, d'une ampleur inédite.

Lorsque la guerre prend fin, en novembre 1918, les observateurs sont convaincus que l'essentiel de la zone de guerre est trop dévasté pour permettre une remise en état. C'est ce qu'on appelle alors « la zone rouge ». Mais ces fonctionnaires d'État et ces journalistes se trompent et négligent l'attachement viscéral qui unit les paysans belges et français à leurs terres. Mais il a fallu d'abord nettoyer le sol des obus non-explosés, évacuer la terre saturée de gaz toxiques, niveler le terrain perturbé par le labyrinthe des tranchées. Il a fallu aussi extraire les corps des combattants, et toutes les formes de débris de la guerre industrielle. Dans les ruines des villes et des villages détruits, des baraques temporaires, faites de matériaux de récupération, n'ont pas tardé à éclore. Et après une décennie d'intenses efforts, soutenus par les crédits de l'État, le paysage a été reconstitué, l'exploitation agricole a pu reprendre, les villages ont été reconstruits.

[Yves LE MANER

site internet chemins de mémoire du nord-pas-de-calais]

le paysage aujourd'hui





Le fond de vallée de la Scarpe à Saint-laurent-Blangy



Le fond de vallée de la Scarpe à Roeux



La plaine cultivée autour de Neuville-Saint-Vaast



La plateau de la gohelle vers le bassin minier



Le plateau d'entre-les-bois vers Camblineul

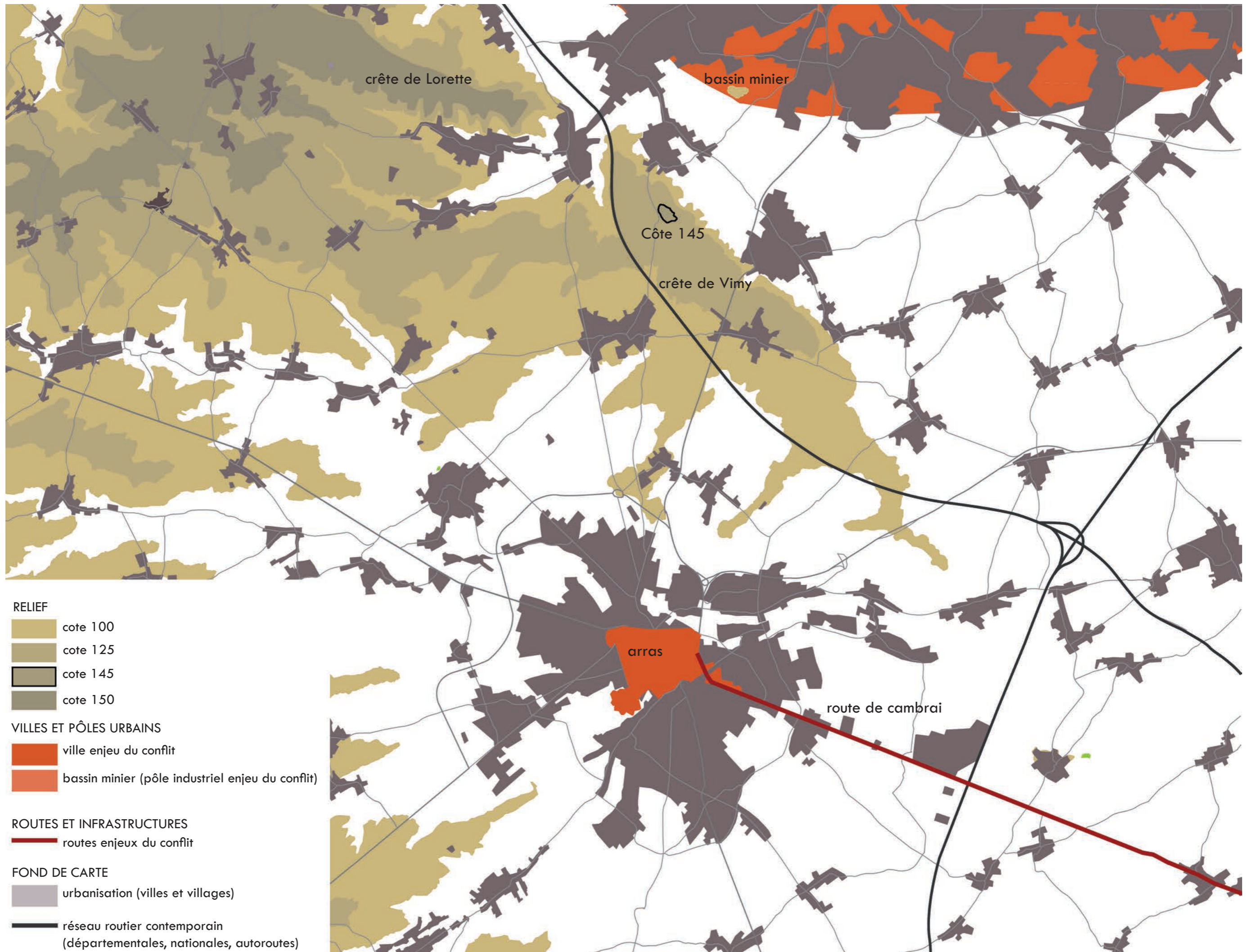


La limite entre le plateau d'entre-les-Bois et la plaine cultivée de Neuville



Le coteau du bois de Loterie à Ecoivres

les enjeux de la guerre dans le paysage





La cote 145 de la crête de Vimy, aujourd'hui symbolisée par le monument canadien, depuis la Gohelle. Vimy domine la plaine de la Gohelle, point culminant des positions allemandes



photo ancienne, prise après la conquête canadienne de Vimy. vue depuis la crête de Vimy sur la plaine de la Gohelle et le bassin minier [batailles de Flandres et d'Artois, 1914-1918, par Yves Buffetaut]

Dans notre premier secteur d'étude autour d'Arras, le conflit s'articule entre deux pôles urbains qui forment les enjeux principaux du conflit: le Bassin Minier autour de la ville de Lens d'une part et la ville d'Arras d'autre part. Dès le début du conflit les troupes Allemandes occupent le Bassin Minier et bénéficient de toute la puissance industrielle de ce secteur.

La ville d'Arras, pôle économique et administratif du Pas-de-Calais restera durant les quatre années de la Grande Guerre, l'objectif à atteindre pour les troupes Allemandes, tenue par les Alliés, Arras contrôle l'accès au bassin parisien.

Entre ces deux pôles urbains, la ligne des crêtes et coteaux de l'Artois, points hauts permettant de dominer la plaine des Flandres au Nord vers le Bassin Minier et le plateau du Bassin Parisien au Sud vers Arras, est un objectif, une place stratégique à contrôler pour les deux armées. Occupée par les troupes Allemandes au début du conflit, les Alliés ne parviendront à la prendre qu'en 1917.

Dans le paysage plat de la plaine de Gohelle, les points hauts prennent une importance capitale pour dominer le paysage et contrôler les mouvements des armées.

« Presque partout, les Allemands se sont établis sur les points hauts du relief: ils occupent les crêtes des plateaux et, dans les zones planes, la moindre colline ou le plus infime mouvement de terrain. Cela a obligé Français et Britanniques à occuper les zones basses et humides. Les Alliés ont été, pendant quatre ans, presque toujours en position d'infériorité dans le domaine de l'observation du champ de bataille ».

[Combattants de La Grande Guerre. Photographies de l'Enfer et du Chaos. Yves Le Maner et Alain Jacques, éd. Ouest-France p.47]

Le contrôle des voies de circulations est également un enjeu primordial dans ce conflit pour les armées des deux camps, en particulier route départementale D939 allant d'Arras à Cambrai.

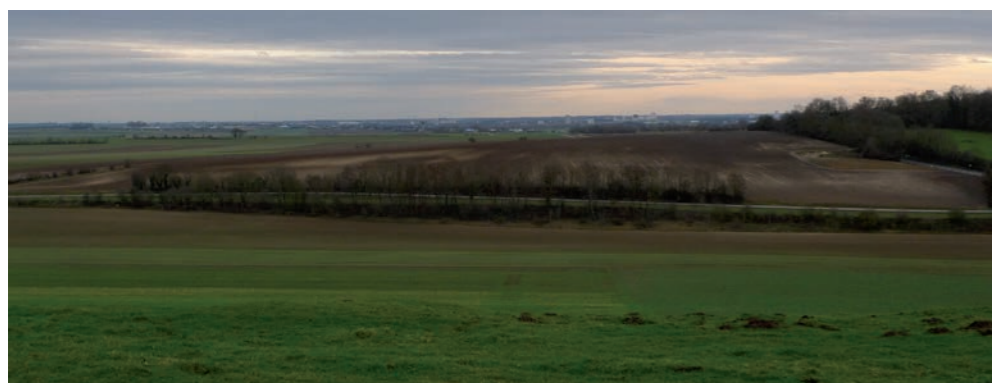
« Cambrai est depuis le début du conflit un centre logistique très important pour l'armée allemande. » [www.cheminsdememoire-pasdecals.fr]



Vue vers le bassin minier depuis le monument canadien, à la cote 145 de la crête de Vimy.



Panorama vers la crête de Vimy et vers le bassin minier depuis la plaine de la Gohelle

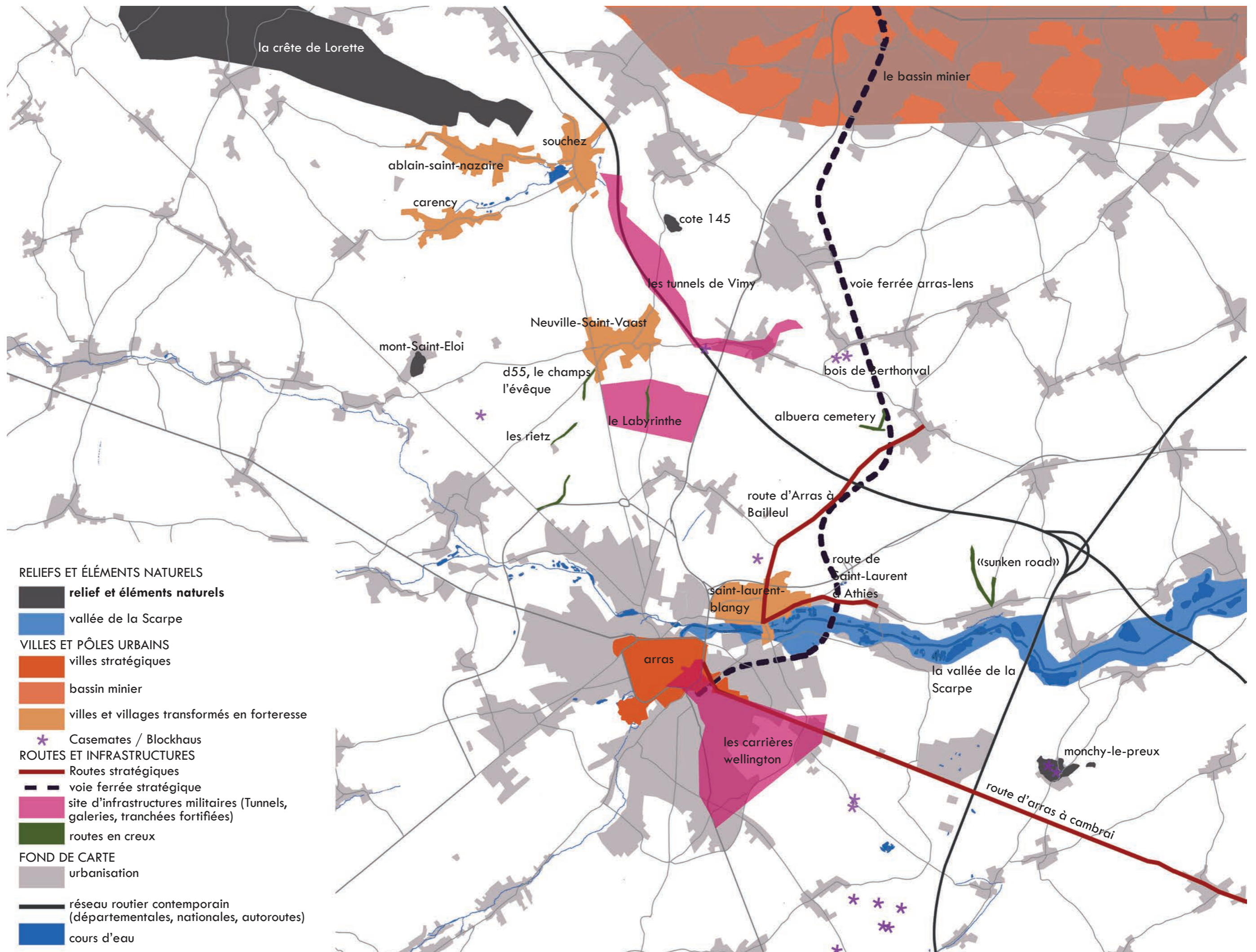


vue sur Arras depuis le Mont-Saint- Eloi



Photo ancienne de la route de Cambrai, épine dorsale de l'offensive à l'Est d'Arras [photo de l'Imperial War Museum, Sur les traces de la bataille d'Arras]

les moyens de la guerre dans le paysage





Les blockhaus du bois de Berthonval



L'abbaye du Mont Saint-Eloi

Durant les conflits certains éléments de paysage ont été détournés et utilisés à des fins stratégiques:

-Les points hauts, postes d'observation dans un paysage de plaine et plateau (la crête de Lorette et la cote 145 derrière Vimy, Monchy Le Preux et le Mont Saint Eloi). Situées à quelques kilomètres à l'arrière du front, les tours jumelles de l'abbaye du Mont-Saint éloi dominent les champs de batailles d'artois. Utilisées comme poste d'observation par l'armée française, elles deviendront la cible privilégiée de l'artillerie allemande

-La vallée de La Scarpe, offrant possibilité d'acheminement du matériel et d'inondation,

-Les villes et villages, pouvant être transformés en forteresses, (les murs et caves sont utilisés comme protection, les cours et jardins sont creusés en tranchées, les maisons sont fortifiées),

-Les réseaux souterrains développés dans la craie (sous Vimy) et à partir des caves à Arras,

-Les voies de circulation (en talus ou en creux) pouvant être transformées en places fortes (chemins creux, voie de chemin de fer).

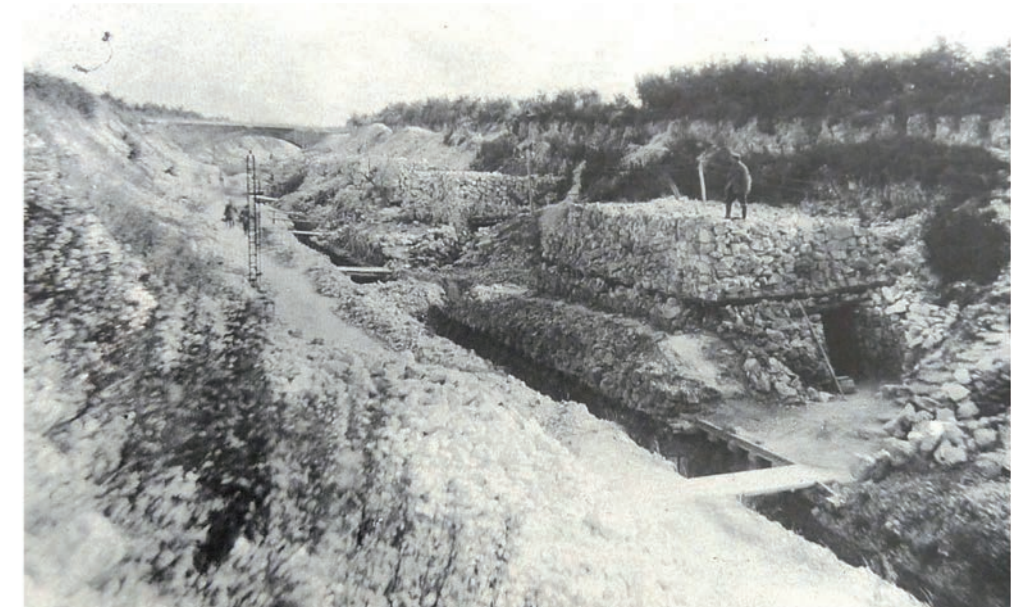
Dans les zones où le terrain est plus plat, les troupes allemandes créent des **systèmes de fortification** (le Labyrinthe au sud de Neuville-Saint-Vaast, casemates...).



Route en creux, dans le secteur du Labyrinthe au sud de Neuville-Saint-Vaast



Les berges de la Scarpe aménagées avec des pontons de débarquement à Saint-Laurent-Blangy [batailles de Flandres et d'Artois, 1914-1918, par Yves Buffetaut]



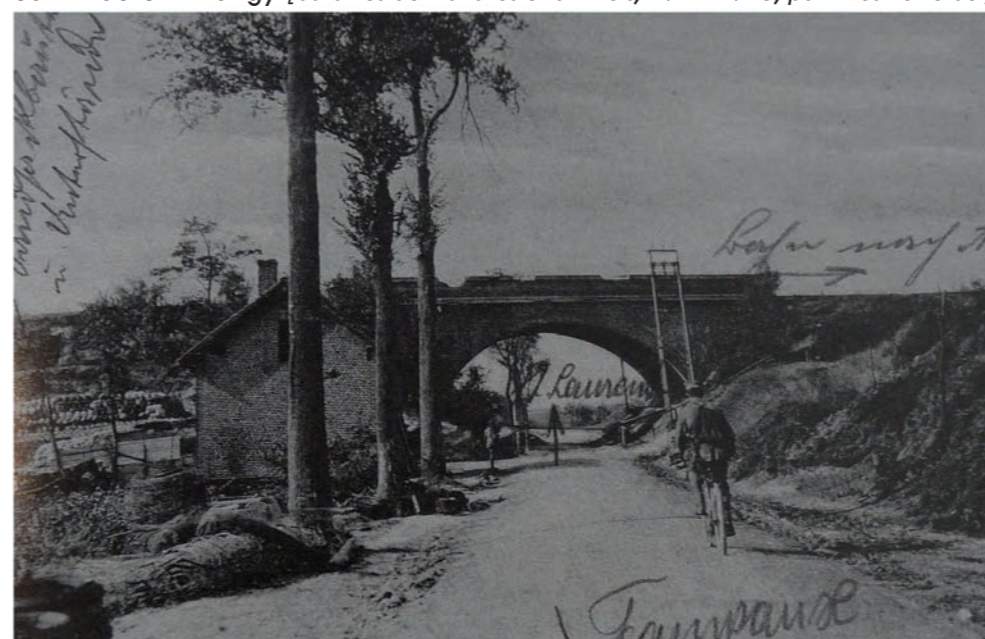
L'encaissement de la voie ferrée lens-Arras a permis à l'armée allemande la réalisation d'un chapelet d'abris remarquablement construits. [batailles de Flandres et d'Artois, 1914-1918, par Yves Buffetaut]



la carrière Wellington



la route d'Athies à Saint-Laurent-Blangy [Combattants de la Grande Guerre, photographies de l'Enfer et du Chaos]

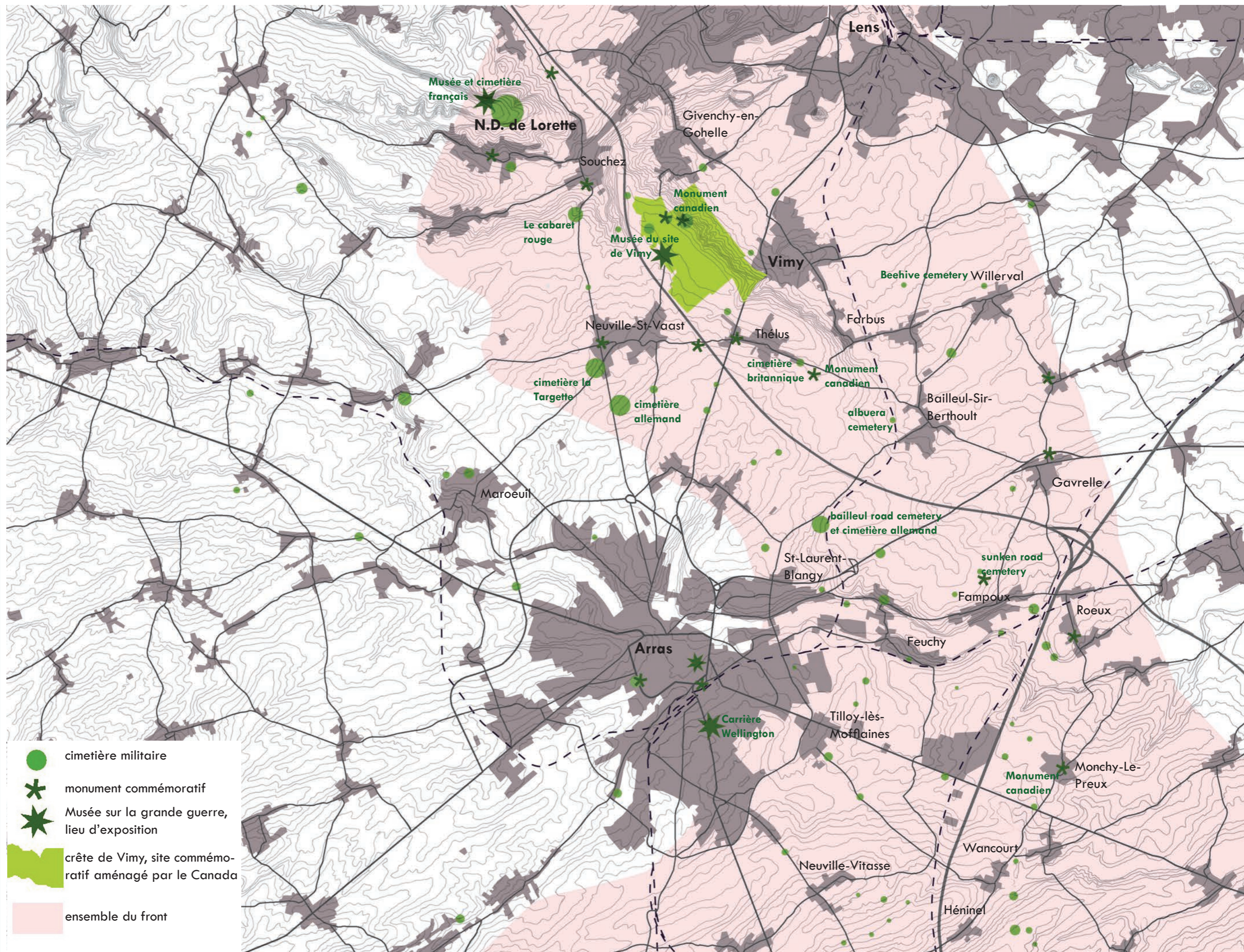


Pont ferrovière sur la route d'Athies à Saint-Laurent-Blangy. Sur la gauche, on aperçoit un abri allemand couvert de sacs de terre. [batailles de flandres et d'Artois, 1914-1918, par Yves Buffetaut]



La voie ferrée Lens-Arras, encaissée, vers Saint-Laurent-Blangy

les traces de la guerre dans le paysage : traces mises en scène





Le crête de Vimy : monument au morts canadiens, valorisation du site comme «point de vue» et aménagement des champs de guerre.



Vimy : mise en scène des «trous d'obus», et reconstitution des tranchées



Vimy : plantation des «champs de guerre» afin de maintenir les modèles de terrain liés aux éclats d'obus



Cimetière britannique de **Thélus**



Bailleul-Sir-Berthoult : Albuera Cemetery



Souchez : cimetière «Le Cabaret Rouge»



Monument Canadien de **Thélus**



Monument aux morts d'**Oppy**, adossé aux bois ayant joué un rôle lors des combats

Les traces mises en scène, valorisées

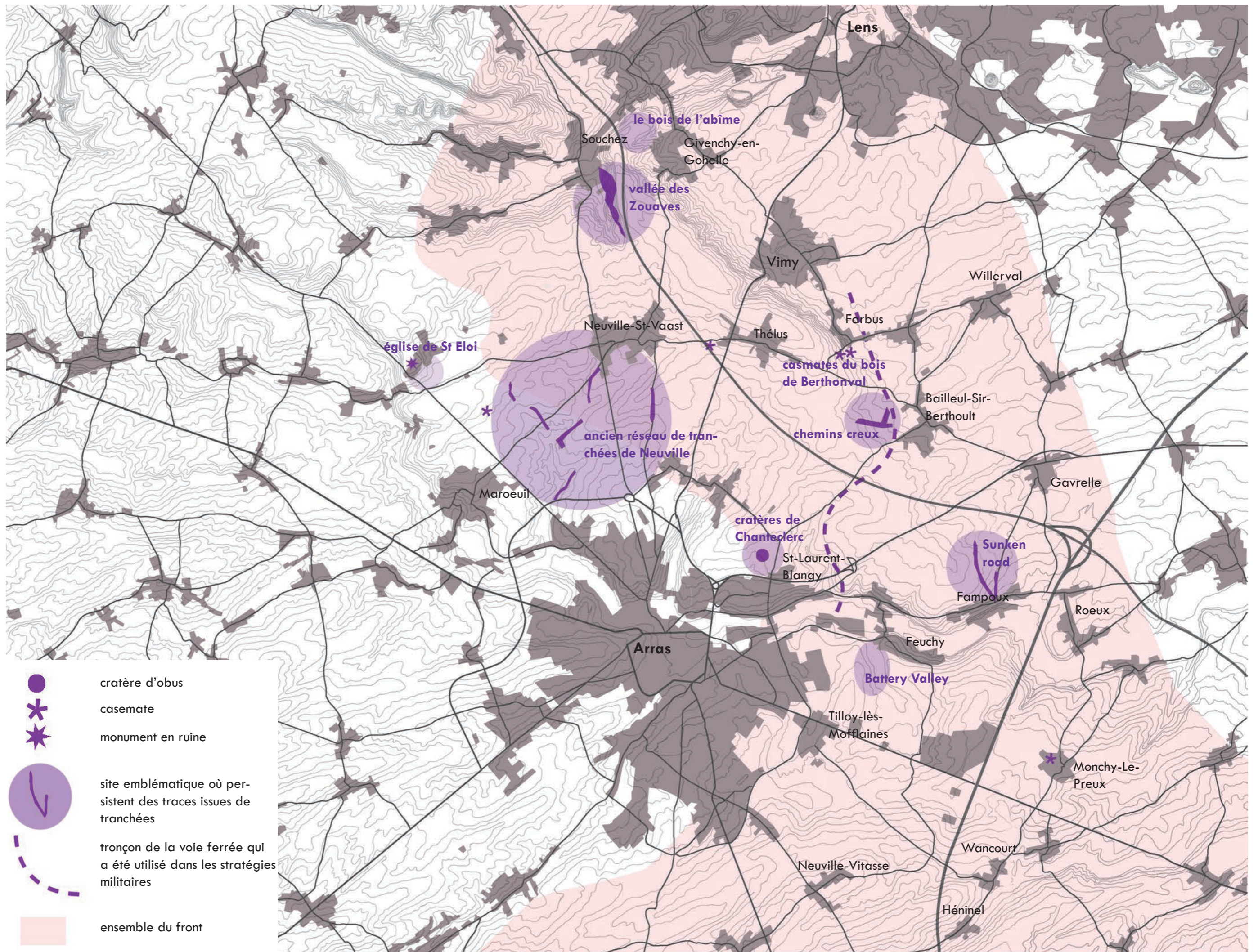
Plusieurs éléments liés à l'histoire de la grande guerre ont été aménagés et sont aujourd'hui des attraits touristiques pour ce territoire. Ils sont les uniques témoins présents et compréhensibles par tous de l'histoire de ce territoire.

-La crête de Vimy : c'est le seul site aménagé sur plusieurs hectares. tranchées, cratères d'obus, cimetières, toutes ces traces sont mises en scène et orchestrées de manière spectaculaire, à la dimension de ce que fut la grande guerre. Ce site est réputé au delà des frontières régionales.

-Les cimetières : ils ponctuent le territoire, et sont pour la plupart localisée sur la zone du Front (les britanniques ont enterrés leurs militaires là où ils sont tombés). ils sont donc représentatifs de la zone principal de combat. Leurs emplacements, leurs aménagements et le rapport qu'ils entretiennent avec le paysage sont des clefs de lecture du territoire primordiales.

-Les monuments commémoratifs : Souvent localisés au coeur des communes, leur relation avec le paysage est souvent plus ténue.

les traces de la guerre dans le paysage : traces délaissées



- cratère d'obus
- * casemate
- ★ monument en ruine
- site emblématique où persistent des traces issues de tranchées
- - - tronçon de la voie ferrée qui a été utilisé dans les stratégies militaires
- ensemble du front



St Laurent Blangy : Chanteclerc, Traces de cratères, aujourd'hui envahis par la végétation.

Les traces délaissées

Ce sont les cicatrices de la guerre qui semblent avoir échappé aux remodelages du terrain, au déminage, à l'effacement volontaire de l'histoire après la guerre...

Il reste quelques casmates dans les bois, des chemins creux signifiant les tranchées, des cratères d'obus aujourd'hui envahis par la végétation, l'église du Mont St Eloi, partiellement démolie, la voie ferrée, qui fut un des outils stratégiques importants pour les allemands, ou encore le site de la vallée des Zouaves qui recèlent de nombreux vestiges liés à «(la zone rouge)»



Chemin creux à proximité de Fampoux



voie ferrée Arras-Lens, transformé en abris stratégiques par les allemands au moment des combats.



La vallée des Zouaves et ses terrains bouleversés par les bombardements.



fond de vallée de la Scarpe, terrain accidenté par la guerre, en friche, proche cimetière britannique de Roeux



Blockhaus dans le bois de Berthonval, à proximité de Farbus

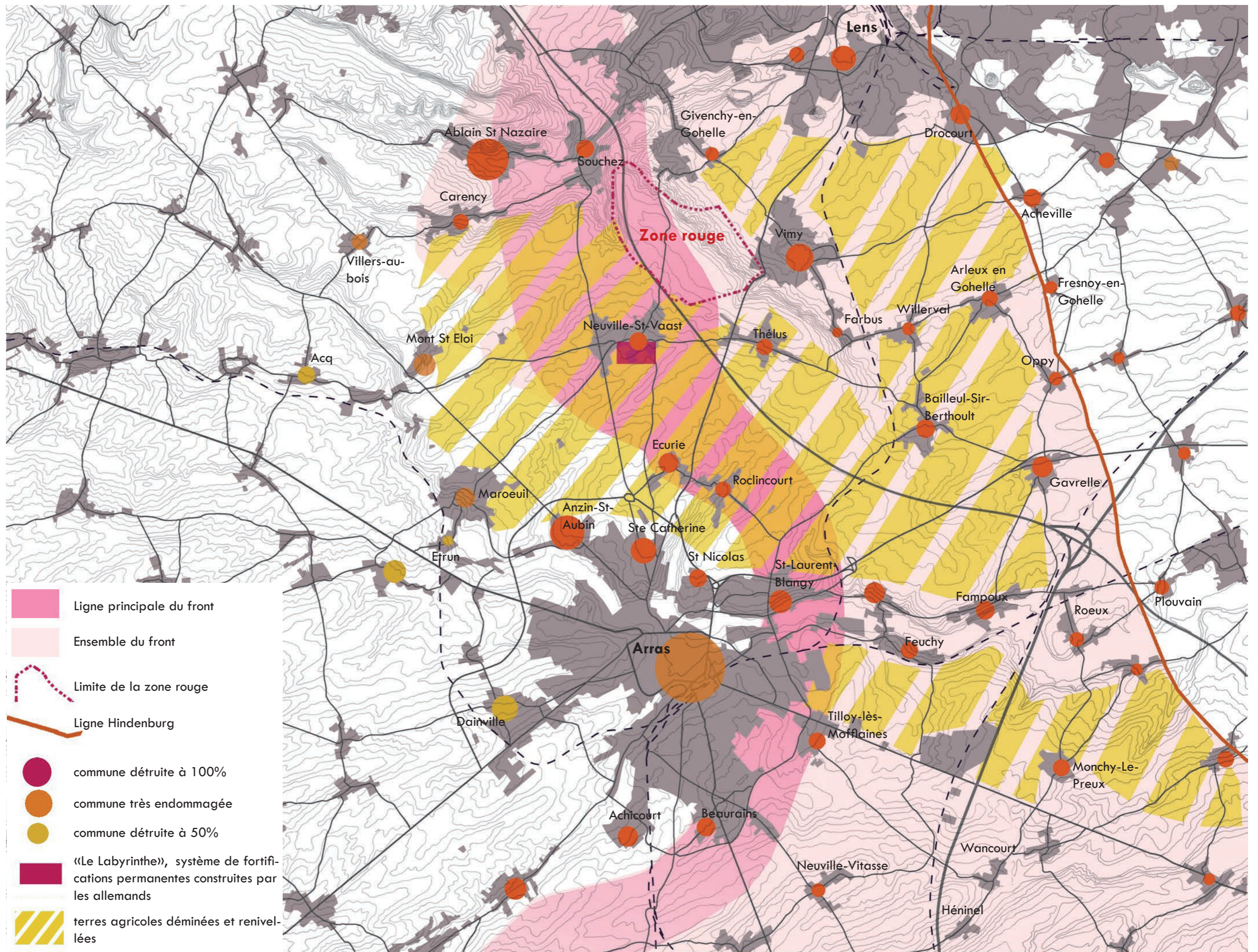


la plaine agricole au sud de Neuville-St-Vaast, traces de tranchées, talus, lieux stratégiques de protection.



Eglise du Mont Saint Eloi partiellement détruite pendant la guerre. Lieu stratégique des Français, de part son altimétrie

les traces de la guerre dans le paysage : traces effacées





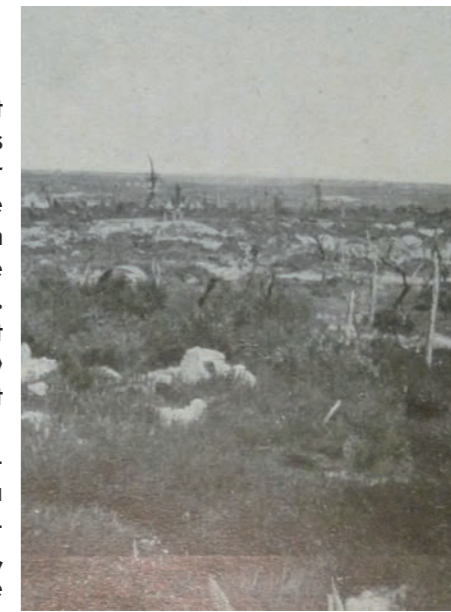
Carency détruit après les combats, 1915



Fampoux après les combats, d'après [Guide illustré d'Arras et ses environs]

Les traces effacées

Le nettoyage des champs de bataille et la reconstitution des sols a demandé plus de cinq années. Il a d'abord fallu enlever les réseaux de barbelés, les obstacles de toute nature et retirer les projectiles non éclatés. Vient ensuite le nivellement de sol et le déblaiement des gravas divers. L'ampleur de la tâche est particulièrement considérable. Les «traces effacées» sont les traces qui ont été volontairement ou non, effacées après la guerre. Entre les villages entièrement détruits pendant la guerre, et reconstruits, souvent à l'identique, et les champs agricoles, entièrement remodelés, labourés, tassés, l'image des paysages «dévastés» a vite été oubliée. Nous chercherons cependant à découvrir les traces de ces paysages, ou tout au moins le moyen de révéler des cicatrices effacées...



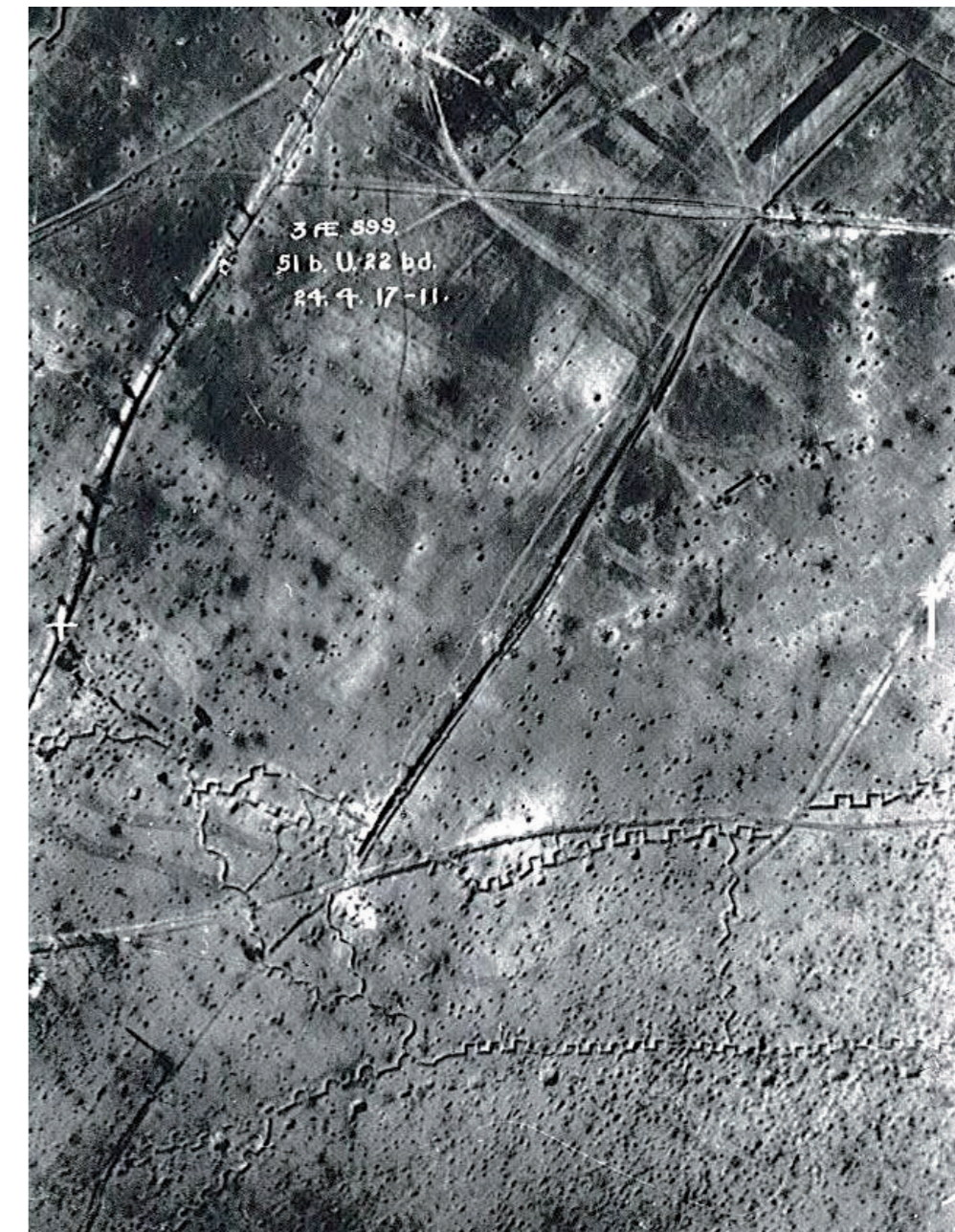
Neuville St-Vaast dévasté après les combats



abris le long de la voie de chemins de fer Arras-lens, photo collection A. Jacques, [batailles de Flandres et d'Artois 1914-1918, Yves Buffetaut]



tranchée près de **Roclincourt**, paysage dévasté [Combattants de la Grande Guerre, Yves Le Maner et Alain Jacques]



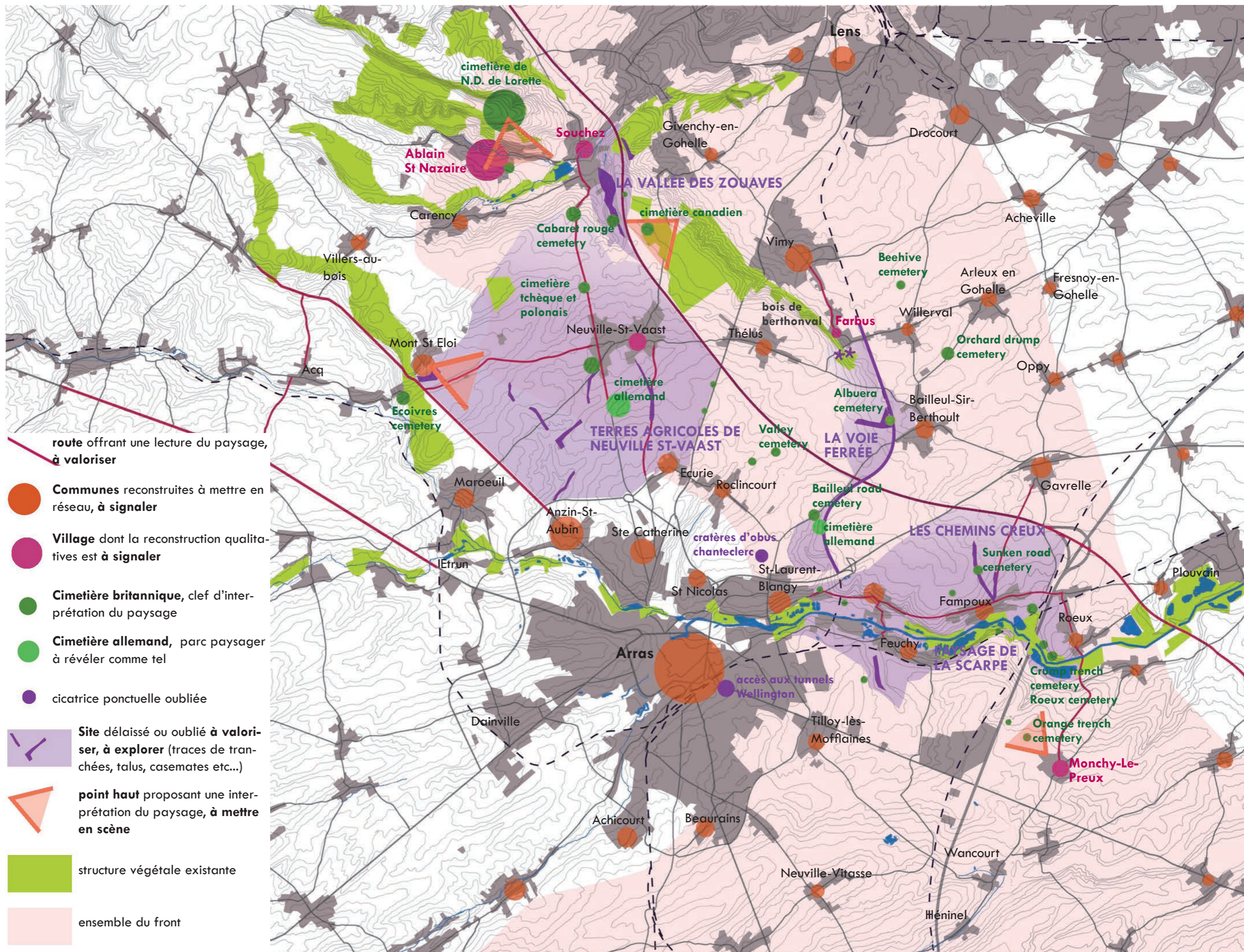
No man's land, sol truffé de cratères d'obus et tranchées allemandes [Combattants de la Grande Guerre, Yves Le Maner et Alain Jacques]



batterie britannique en action près de **Monchy-le-Preux** [Combattants de la Grande Guerre, Yves Le Maner et Alain Jacques]



Système de tranchées fortifiées «Le labyrinthe» au sud de Neuville St-Vaast



Définition des entités paysagères

La zone d'étude autour d'Arras est déterminée de façon évidente au Nord par la Crête de Vimy, relief qui marque une rupture nette dans le paysage entre la plaine flamande du côté du Bassin Minier et le plateau du bassin parisien vers Arras.

Au sud par contre il est plus délicat de poser une limite. En cherchant à respecter cohérence géographique et cohérence historique, nous proposons d'arrêter notre première zone d'étude à la Route de Cambrai.

Deux arguments expliquent notre choix.

Tout d'abord, des arguments d'ordre géographique, La Scarpe, cours d'eau qui a servi d'appui logistique lors du conflit est l'élément structurant du paysage à l'est d'Arras. Il nous semble important de traiter les deux versants de sa vallée comme une même entité, d'autant plus que la stratégie militaire appliquée sur ce site lors de la première guerre mondiale fut d'avancer de chaque côté de La Scarpe de façon parallèle et synchrone. D'autre part le village de Monchy-Le-Preux, situé au sud de La Scarpe forme un point haut dans le paysage, relief faisant parti comme la crête de Vimy de la Faille de Marqueffles, donc il est la suite en pointillés. Il fut utilisé avec la même logique de contrôle des points hauts par les armées adverses.

Ensuite un argument d'ordre historique, fondé sur la stratégie militaire de l'armée Allemande qui pose les bases de l'occupation du territoire durant tout le conflit. En effet celle-ci appuie sa stratégie militaire sur les éléments d'accroche du terrain. Dans le secteur d'Arras, il s'agit du relief, la ligne de front suit tout d'abord les éléments de reliefs naturels : les points hauts (la Crête de Vimy, Monchy-Le-Preux), puis sur le relief artificiel construit par la voie ferrée Lens-Arras. En 1916, l'armée Allemande considère que cette première partie du front s'appuyant sur des éléments forts du terrain est solide, elle décide de construire et de consolider la partie sud du Front, terrains où elle ne trouve pas d'éléments d'accroche et met en place la Ligne Hindenburg.

La ligne Hindenburg est un système de défense fortifié, réparti en profondeur dans le territoire, sur une large de 10 à 15 mètres. Ce système ne s'appuie plus sur le relief. Il est mis en place à partir de la route de Cambrai (son point de départ est encore visible dans un troquet situé dans la ZAC, au niveau du garage Renault et du bâtiment agricole de production d'endives) jusqu'à La Fère.

Il nous paraît donc intéressant d'arrêter notre zone d'étude au début de la ligne Hindenburg, qui correspond à un point de changement de stratégie militaire basée sur la nature du site.

Parant de ces principes, nous avons déterminé **4 entités paysagères**, qui nous permettent d'aborder le paysage de la zone d'Arras. Celles-ci ont été définies en s'appuyant sur un cohérence paysagère qui respecte la logique historique, la stratégie militaire de l'époque étant basée sur l'observation et l'adaptation au terrain.

Chacune est traitée séparément mais nous nous attachons à la mettre en lien avec les entités voisines :

Entité paysagère 1 : La vallée des Zouaves et la «zone rouge» – Reliefs conquis en 1915 par l'armée française, points d'appuis à la conquête de Vimy

Entité paysagère 2 : La plaine cultivé de Neuville-Saint-Vaast – Le plateau de Neuville est conquis en 1915 par l'armée française, terrain très exposé et très dangereux, c'est le passage obligé entre la crête de Vimy et les bases arrières de l'armée britannique comme le Mont-Saint-Eloi (poste d'observation, hôpitaux, réserves...)

Ces deux premières entités présentent des paysages très différents (relief et plateau), mais font parti du même ensemble historique les combats de 1915, elles sont à mettre en parallèle.

Entité paysagère 3 : les paysages de la voie ferrée – Relais du relief défensif. Elle assure le lien entre le paysage des Crêtes de Vimy et le paysage de La Scarpe

Entité paysagère 4 : La vallée de la Scarpe – Point d'appui logistique. Cette entité s'étend jusqu'à la route de Cambrai au début de la ligne Hindenburg.



Entité paysagère 1 : La vallée des Zouaves et la «zone rouge»



Entité paysagère 2 : La plaine cultivé de Neuville-Saint-Vaast



Entité paysagère 3 : les paysages de la voie ferrée



Entité paysagère 4 : La vallée de la Scarpe

carnet de site

**PLAINE CULTIVÉE DE
NEUVILLE-SAINT-VAAST**

Histoire

Neuville-Saint-Vaast

Neuville-Saint-Vaast fait partie des places prises aux allemands par l'armée française en 1915.

A partir d'octobre 1914, le village de Neuville-Saint-Vaast est occupé et puissamment fortifié par les Allemands. Ils y ont installé « quatre lignes de défense et chacune de ses 150 maisons est transformée en forteresse hérissée de canons et de mitrailleuses. A la sortie du bourg, le fameux « Labyrinthe », avec ses kilomètres de tranchées flanquées de fortins et de blockhaus, constitue une position considérée comme imprenable. »

« Le 9 mai 1915, l'armée française lance une offensive d'envergure contre les positions allemandes situées sur les collines de l'Artois. La prise de Neuville constitue un objectif majeur avant de reprendre pied sur la crête de Vimy. Les Français conquièrent le village maison après maison au terme de quinze jours d'une lutte acharnée qui dure jusqu'au 17 juin 1915 et coûte la vie à 5 000 hommes. Neuville Saint-Vaast n'est plus qu'un amas de ruines. »

<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr>

A partir de 1915, le plateau cultivé de Neuville-Saint-Vaast fait partie des bases arrières décisives à partir desquels les armées alliées préparent la prise de Vimy, c'est un poste de commandement et d'artillerie. En mars 1916, les Britanniques relève l'armée française dans le secteur d'Arras.

Située sur la route qui relie Arras à Lens, Neuville-Saint-Vaast va être au cœur des combats de 1915 puis en 1917. Mais sa position sur le plateau dégagé au pied de la crête de Vimy, en fait une place très exposée et très dangereuse, en effet Neuville-Saint-Vaast est sans cesse torpillée par l'artillerie allemande.

C'est au sud ouest de Neuville-Saint-Vaast, après le cimetière Allemand, au le lieu-dit Aux-Rietz (actuel Ball-trap) que se trouvait le quartier général avancé de l'armée canadienne. C'est depuis ce poste qu'elle suit les opérations de l'assaut de Vimy, le 9 avril 1917. De plus les unités d'artillerie placées Aux-Rietz soutiennent l'avancée des soldats sur la crête.

Le Labyrinthe

Il ne reste plus aucune trace du Labyrinthe, « formidable système fortifié allemand, formé de souterrains, barbelés, sac de terre et de ciment. Des abris avec coupoles, des fortins bétonnés en rendaient l'approche presque impossible. Le labyrinthe fut conquis morceau par morceau du 9 mai au 17 juin 1915.» Seul un blockhaus reste visible dans le cimetière allemand de Neuville-Saint-Vaast, derrière le monument. Le Labyrinthe fut conquis morceau par morceau du 9 mai au 17 juin 1915, sous une grêle de 300 000 obus.

Les traces des tranchées

1. Les zébras de tranchées

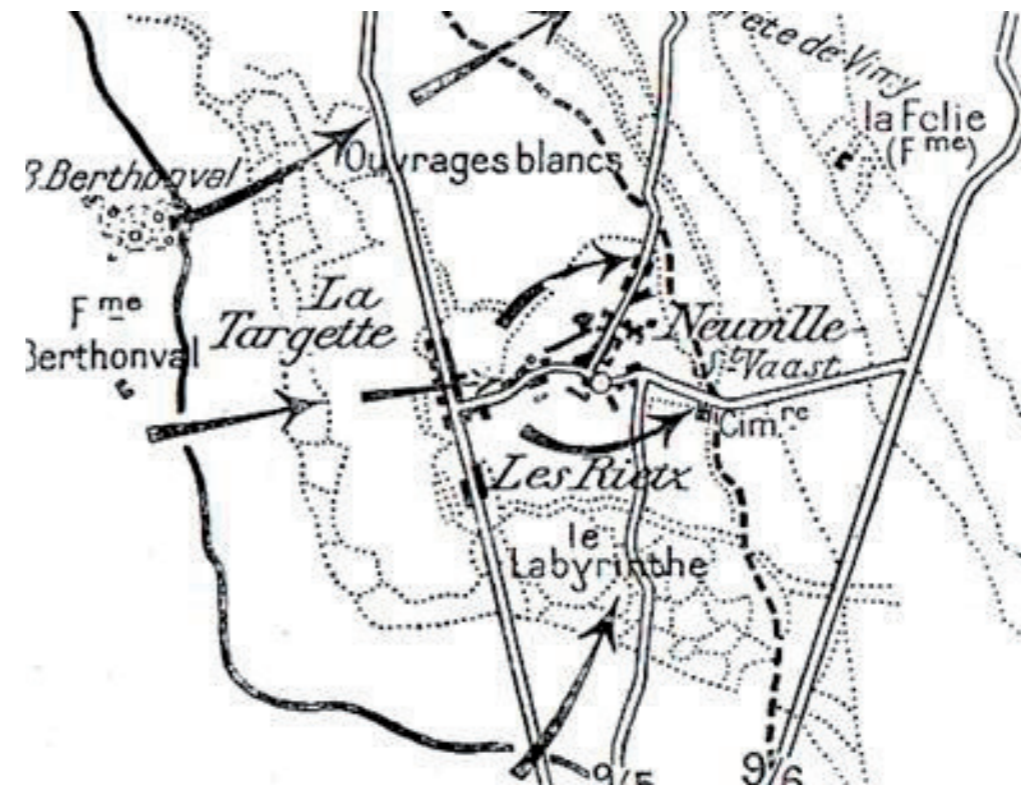
Toutes les anciennes tranchées ont été comblées mais selon les matériaux utilisés pour le remplissage certaines traces peuvent réapparaître dans les champs au printemps. En effet à l'emplacement des tranchées qui ont été comblées avec de la pierre calcaire, on voit des zébras blancs, par contre les tranchées qui ont été remplies avec de la terre restent définitivement invisibles.

Ces traces, révèlent le tracé précis et géométrique des lignes de défense en creux ainsi que des reliefs (monts de terre) qui ont servis de tranchées pendant la première guerre mondiale, elles se superposent parfois aux traces de constructions gallo-romaines. Elles sont repérables par les photos aériennes.

2. Les chemins creux

Certains chemins ont été creusés par les passages répétés formant des « chemins creux ». Ces chemins creux sont des voies de circulations très anciennes pratiquées parfois depuis l'antiquité ou l'époque gallo-romaine. Une faiblesse du terrain a entraîné la création d'un trou (nid de poule) qui s'est développé formant un creux, qui marque le paysage d'un relief artificiel. Comme tout relief, ces lieux ont revêtu une importance stratégique lors de la première guerre mondiale et beaucoup de chemins creux ont été intégrés au système défensif des tranchées.

(cf : *Les traces de la bataille d'Arras*, A.Jacques, P. Mores, L. Mortier, J-M Prestaux, C. Serieys)



Extrait d'une carte militaire française. On y voit le système de tranchées fortifiées «Le labyrinthe» au sud de Neuville St-Vaast



La commune de Neuville St-Vaast, entièrement détruite pendant les combats. Le village sera reconstruit, en suivant une politique de restauration foncière basée sur le rétablissement des anciennes limites de propriété. C'est ici qu'était implanté un des hauts lieux de combats de 1915 connu sous le nom du labyrinthe. [vlecalvez.free.fr]

Paysage / intérêt du site

L'entité paysagère de la plaine cultivée de Neuville-Saint-Vaast et celle de la vallée des Zouaves sont deux ensembles paysagers présentant des paysages très contrastés (reliefs et crêtes caractérisent l'une tandis que l'autre est un vaste plateau plat). Cependant, ces deux entités contrastées font parti du même ensemble historique des combats de 1915. Elles sont à mettre en parallèle et à comprendre l'une avec l'autre. Du point de vue du paysage, il s'agit d'entités «complémentaires», qui dialoguent l'une avec l'autre.

Le plateau de Neuville est conquis en 1915 par l'armée française. Terrain très exposé et très dangereux, c'est le passage obligé entre la crête de Vimy et les bases arrières de l'armée britannique comme le Mont-Saint-Eloi (poste d'observation, hôpitaux, réserves...)

Il s'agit aujourd'hui, d'un paysage ouvert, plat et régulier : Un grand paysage cultivé, lisse, presque monotone, qui n'est structuré que par de rares cordons boisés. La platitude de ce relief, et l'immensité du paysage, ouvert à l'extrême évoque ici très particulièrement l'amplitude du front. Ce paysage plat ou le ciel est très présent, l'omniprésence de cette terre labourée suggère de manière presque palpable la boue, l'hiver, la dureté de la guerre, et cette forme de sévérité aride du territoire pour les combattants de la Grande Guerre.

Ce paysage nous évoque par son échelle, la vaste «infrastructure» de guerre qu'était les tranchées.

Ce paysage nous parle de la dernière forme de guerre «terrestre», vécue à pied et debout par des hommes qui marchent sur une terre. Pour évoluer sur ce sol, avec ses modelés et ses reliefs, un «corps à corps» unique a été opéré entre les combattants et cette terre, afin d'en comprendre et d'en connaître les moindre prééminences, les

modelés les plus fins, en utilisant les reliefs, mais aussi en lacérant le sol pour s'y cacher dans des tranchées..

Ce sont ces rapports intimes au terrain que le paysage de la plaine cultivée de Neuville-Saint-Vaast nous conte.

L'atout majeur de ce paysage est dû à la position centrale qu'occupe le village de Neuville-Saint-Vaast. Celui-ci, isolé au coeur d'une vaste couronne agricole, semble occuper une position relativement isolée. Cette couronne agricole est une chance et confère à ce village son identité de village rural, mais évoque également la place stratégique de Neuville au coeur de cette plaine pendant la Guerre. Village «en étoile», Neuville est ouvert et connecté à son paysage par un réseau de voies et de chemins agricoles. Celui-ci, reliant Neuville à sa campagne, constitue un atout formidable et constitue un ensemble de traces encore «vivantes» de la guerre.

Le Mont-Saint-Eloi et la crête de Vimy, points hauts balisant les limites de ce paysage sont comme des «fonds de scène», des limites visuelles. Ils constituent des entités paysagères différentes et contrastées mais en relation visuelle, en dialogue direct avec le paysage de la plaine cultivée.

A Neuville peut être plus qu'ailleurs, il apparaît que c'est à pied qu'on est le plus à même de comprendre et de lire les traces de la Grande guerre dans le paysage, une guerre qui a *fait corps* avec son territoire.



1. Talus accompagné d'un cordon boisé vers le lieu-dit Les Rietz, trace d'une cicatrice importante, lieu stratégique pendant les combats de 1917...

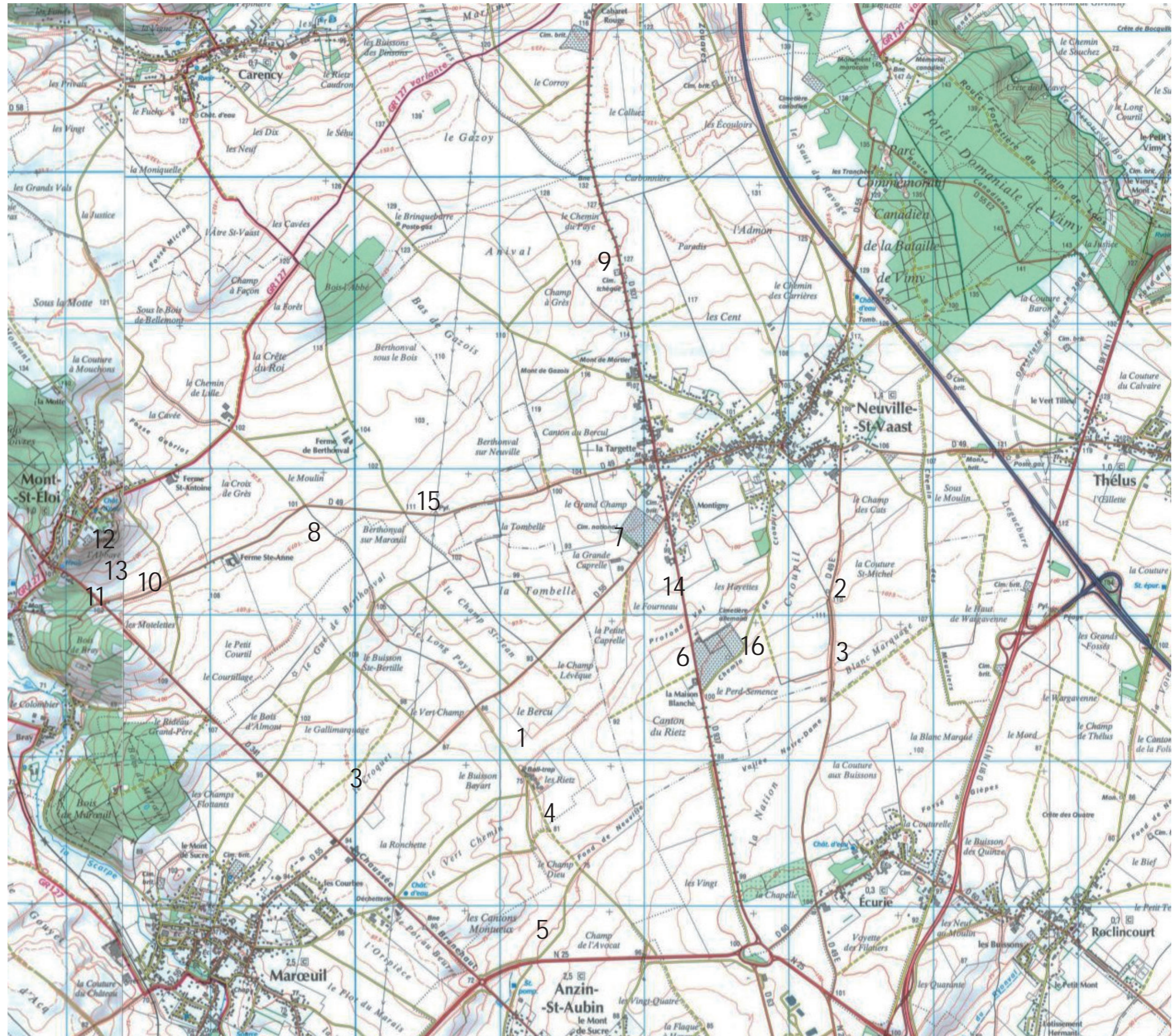


«25 septembre 1915. Des soldats français se jettent dans le no man's land lors d'une attaque sur les positions allemandes baptisées «Le Labyrinthe», à Neuville-Saint-Vaast. Prise par un officier (le lieutenant Luaux) au moment où les hommes quittent la tranchée de première ligne, cette photographie est l'un des rares authentiques clichés d'attaque connus. La plupart des photographies habituellement montrées sont presque toutes des reconstitutions réalisées à l'arrière.»

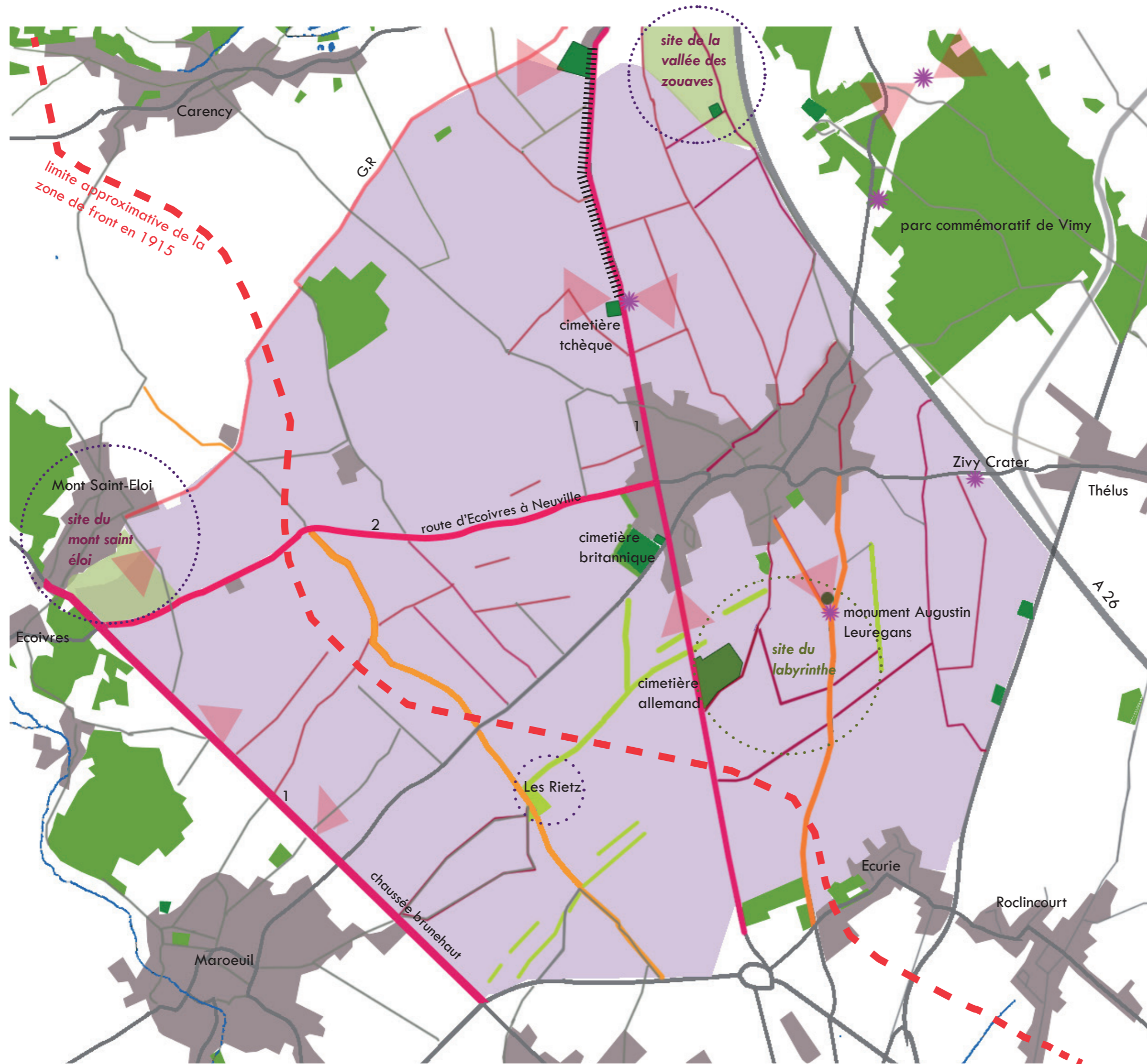
*Combattants de la Grande Guerre, Photographies de l'Enfer et du Chaos.
Yves Le Maner, Alain Jacques, éditions Ouest-France.*

Localisation des photos

carte IGN.



Diagnostic paysager



- 1. route importante offrant des vues lointaines et une perception des différentes séquences paysagères
- 2. route offrant une bonne lecture et une bonne compréhension de la platitude du paysage du front. Route de compréhension de l'entité paysagère de la plaine cultivée
- chemin creux **remarquable**, trace d'ancienne tranchée
- autres chemins / traces d'anciennes tranchées
- «cicatrices» du paysage : traces d'anciennes tranchées
- section de la route faisant la transition paysagère vers le paysage de la vallée de Souchez / vallée des Zouaves
- site de qualité paysagère comportant des traces visibles des combats de la guerre
- ✱ monument
- ▲ vue qualitative sur le paysage de la plaine cultivée
- emprise du paysage de la plaine cultivée



2. Le monument commémoratif d'Augustin Leuregans.

Par la présence imposante de ces deux arbres majestueux, ce monument constitue un repère dans le paysage, visible de loin. Il se situe à l'intersection de chemins creux, dans la célèbre zone du labyrinthe. C'est un élément fort du paysage venant ponctuer le relief plat de la plaine.



monument Augustin Leuregans

3. Route en creux superbe mettant en scène, sur un point haut, le Monument Augustin Leuregans, et à l'arrière-plan le clocher de Neuville-Saint-Vaast



4. Chemin creux dans la plaine cultivée, vestige d'une ancienne tranchée. Le sud de Neuville St-Vaast est caractérisé par un système de chemins creux et de talus lié au un système de tranchées du Labyrinthe. La végétation aide à lire cette caractéristique, et crée des repères visuels.



5. «Cicatrices de tranchée» dans un champ, révélant le travail de nivellement immense ayant eu lieu sur ce territoire après guerre.



6. **Le cimetière allemand de la Maison Blanche** est l'un des plus grands avec près de 40 000 tombes. Il a été conçu par l'architecte Robert Tischler qui a veillé à fondre le cimetière dans son environnement, en respectant les mouvements de terrain. La croissance des arbres est laissée libre. C'est de plus de 110 communes du département du Pas-de-Calais que l'on a rassemblé les soldats allemands inhumés jusque-là dans des tombes de campagne ou des petits cimetières militaires provisoires. L'architecture est austère, mais laisse une grande place aux arbres. C'est un lieu qui procure un sentiment de recueillement et de paix immense. **Il est à considérer et à valoriser comme un parc paysager remarquable.**



6. Le cimetière allemand de la Maison Blanche.



7. Le cimetière français de la Targette



8. Chemin creux remarquable, trace d'un ancien boyau de tranchée.
Un moyen à faire connaître pour parcourir le paysage, un patrimoine rural de grande qualité, à préserver.



9. Le cimetière tchèque, le long de la D 937, est situé sur un point haut. Ce lieu offre des vues sur le paysage de la plaine cultivée et Neuville-Saint-Vaast, et au delà sur la crête de Lorette.



10. Le Mont Saint-Eloi, depuis la route d'Ecoivres à Neuville. Ce relief se détache comme un fond de scène, un point de perspective majeur depuis la plaine cultivée. C'est une limite importante ainsi qu'une potentielle «porte d'entrée» pour le paysage de la plaine cultivée de Neuville.



11. Le Mont Saint-Eloi depuis la Chaussée Brunehaut. Un point haut rare et majestueux qui domine le paysage.

12. Vue depuis l'arrière de l'abbaye du Mont Saint-Eloi. Un point de vue privilégié, un belvédère permettant d'embrasser du regard le paysage de la plaine cultivée autour de Neuville. On perçoit au premier plan des modelés de terrain ondulants, traces des bombardements de la Grande Guerre.

Il serait souhaitable de mettre en valeur ces traces présentes sur le versant sud du Mont-Saint-Eloi et de les mettre en connexion et en résonance avec les chemins creux de la plaine cultivée de Neuville.



13. Vue sur le versant bosselé du Mont Saint-Eloi, depuis la route menant à Neuville.



14. Vue vers le cimetière allemand de Maison Blanche depuis la D 937, à la sortie sud de Neuville Saint-Vaast. Depuis la route, ponctuée d'arbres et en léger surplomb, s'offre une séquence paysagère remarquable. La silhouette des grands arbres presque centenaires du cimetière se détache sur l'horizon plat et lisse. L'alignement élégant d'arbres le long de la route renforce la qualité paysagère de cette sortie de bourg...
Cette portion de route à la sortie du village est à préserver comme une section privilégiée permettant d'embrasser du regard le grand paysage aux portes de Neuville.

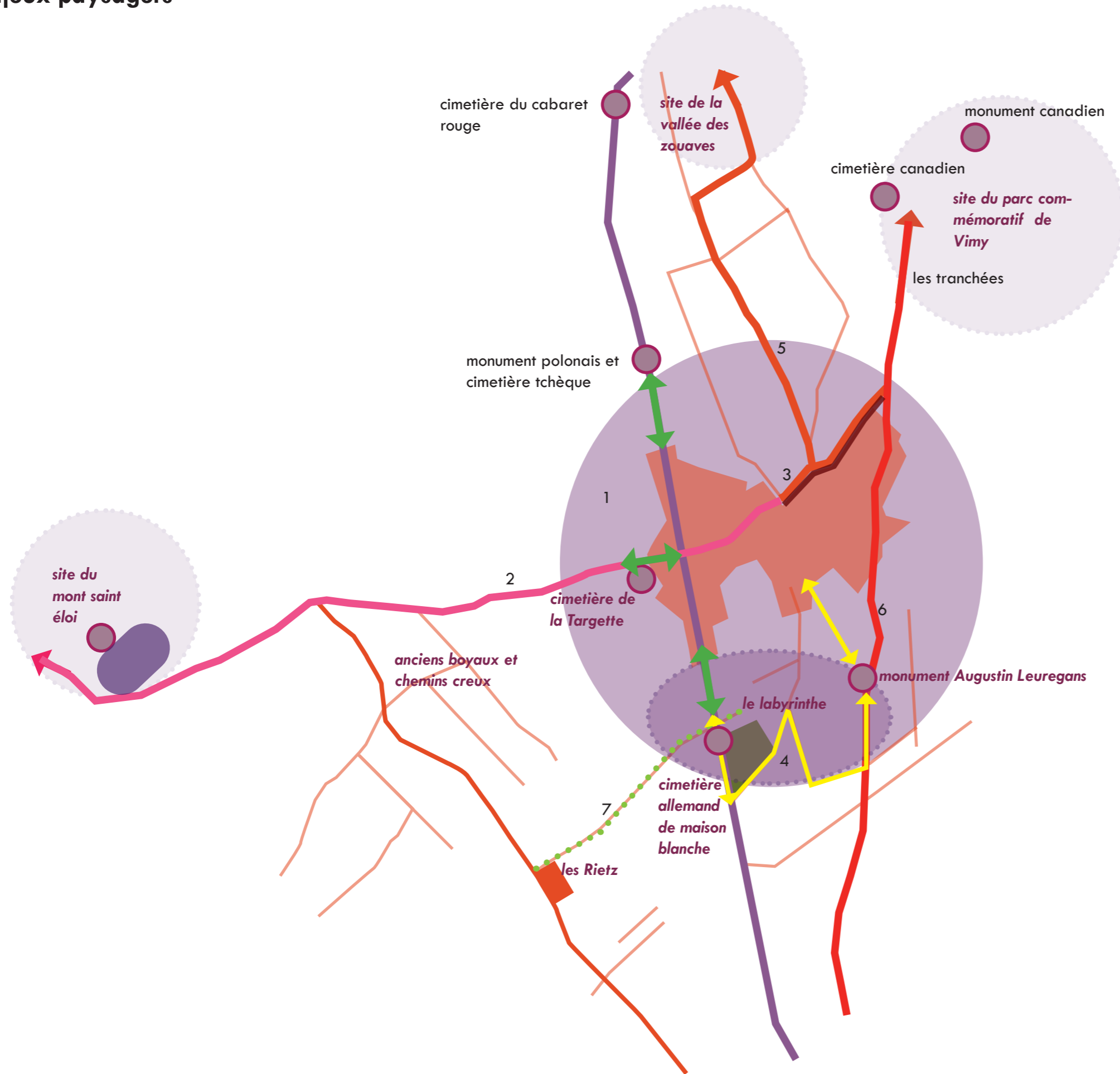


15. Depuis la route d'Ecoivres à Neuville Saint-Vaast, vue vers la plaine cultivée de Neuville. La platitude du relief nous évoque l'immensité de la zone de front, la dureté des champs de bataille... Un sillon boisé vient perturber la régularité de ce paysage agricole en créant une perspective et un point d'accroche visuelle. Cette structure paysagère est un témoin relictuel de l'ancien système de tranchées. **Il serait souhaitable de préserver ces éléments boisés et de les considérer comme un patrimoine paysager.**











16. Vue vers le village de Neuville-Saint-Vaast depuis la route à l'est du cimetière allemand. Une route ancienne, utilisée comme tranchée pendant la guerre, entre «Le Labyrinthe» et le bourg.

Enjeux paysagers



légende

-  autres ensembles paysagers
-  couronne agricole autour du village à valoriser et préserver
-  site du labyrinthe à valoriser, signaler et fédérer autour du réseau de chemins
-  point de vue et/ou de compréhension du paysage important à signaler et à mettre en réseau
-  versant du Mont-Saint-Eloi petit site comportant des traces à préserver
-  valoriser les principaux chemins ruraux, traces d'anciennes tranchées et boyaux, et notamment ceux en connexion directe avec le village. Signaler discrètement la présence des différents tracés-traces de tranchées
-  trace de tranchée à valoriser et signaler
-  limite d'urbanisation à contenir
-  entrées de ville à qualifier avec un soin particulier en créant sur la section de route un lien paysager entre le village et les différents monuments aux limites
-  chemins du site du Labyrinthe devant servir à fédérer ce site dans son ensemble

**enjeu 1 : Fédérer l'entité paysagère de la plaine cultivée autour de Neuville-Saint-Vaast.
Connecter le village à son territoire proche.**

- identifier le village de Neuville-St-Vaast comme une forte cicatrice de la guerre
- maîtriser l'évolution de la tâche urbaine de Neuville-Saint-Vaast. Contenir l'urbanisation dans les limites dessinées par les anciens tracés de tranchées. Eviter l'étalement urbain afin de limiter le mitage et maintenir un rapport net et franc au paysage.
- **faire rayonner Neuville sur son territoire proche, en couronne**, en le considérant comme une centralité pour l'interprétation du paysage de la première guerre.
 - > proposer au sein du village une carte d'interprétation du territoire proche permettant de découvrir à pied la diversité de monuments et de traces de la guerre présentes autour de Neuville. Installer une signalétique spécifique indiquant les éléments du paysage, les vues et les distances à parcourir à pied autour du village.
 - > veillez à la qualité des tronçons de chemins ou de route entre le village et les monuments sites au pourtour du village, en les entretenant et en faisant un travail fin et subtil de requalification paysagère des entrées de village.
 - > installer à chaque lieu de mémoire (monument, cimetière) un tableau explicatif discret présentant le site dans son contexte local et historique.
- dans Neuville, signaler l'ancien réseau de tranchées encore présent sous forme de chemins aux abords du village (3)
- **fédérer le site du Labyrinthe :**
 - > mettre en relation le cimetière allemand avec le réseau de chemin (anciennes tranchées). Mettre en lumière et valoriser le cimetière allemand comme un parc paysager remarquable. (4).
 - > faciliter par la signalétique les liens piétons entre le monument Augustin Leuregans, et le cimetière allemand, en considérant ces éléments comme appartenant à la même entité du Labyrinthe.
- à l'est de Neuville, mettre en valeur ce chemin creux remarquable permettant de créer une connexion piétonne et une transition paysagère avec le Parc de Vimy (6)
- aux Rietz, préserver les cicatrices de tranchées en veillant à préserver leur lisibilité, et en entretenant la végétation. Sensibiliser les cultivateurs agricoles en même temps que la population à ce petit patrimoine paysager (7).

enjeu 2 : Renforcer l'entité du Mont Saint-Eloi et affirmer son statut de «porte» pour le paysage de Neuville

- mettre en écho ce site - point haut stratégique (belvédère) avec le paysage en contrebas (plaine de Neuville), en installant une signalétique appropriée à proximité de l'abbaye et en facilitant les connections douces (piétonnes et cyclistes) entre Neuville et Mont-Saint-Eloi. Installer une signalétique indiquant l'ensemble du réseau de chemins, et signalant les traces de tranchées.
- considérer ce site qui possède un attrait naturel comme une «entrée», une «porte» vers le paysage de la plaine, permettant de lire le paysage sous une autre échelle et au delà, d'appréhender les grands ensembles paysagers : crêtes (Lorette), parc de Vimy, plaine de Neuville, ville d'Arras
- indiquer les relations visuelles vers les autres points hauts majeurs que sont Vimy et Lorette
- préserver les rares traces visibles de la guerre, modelés de terrain discrets sur le versant sud du Mont.

enjeu 3 : Un grand paysage qui dialogue avec d'autres ensembles paysagers.

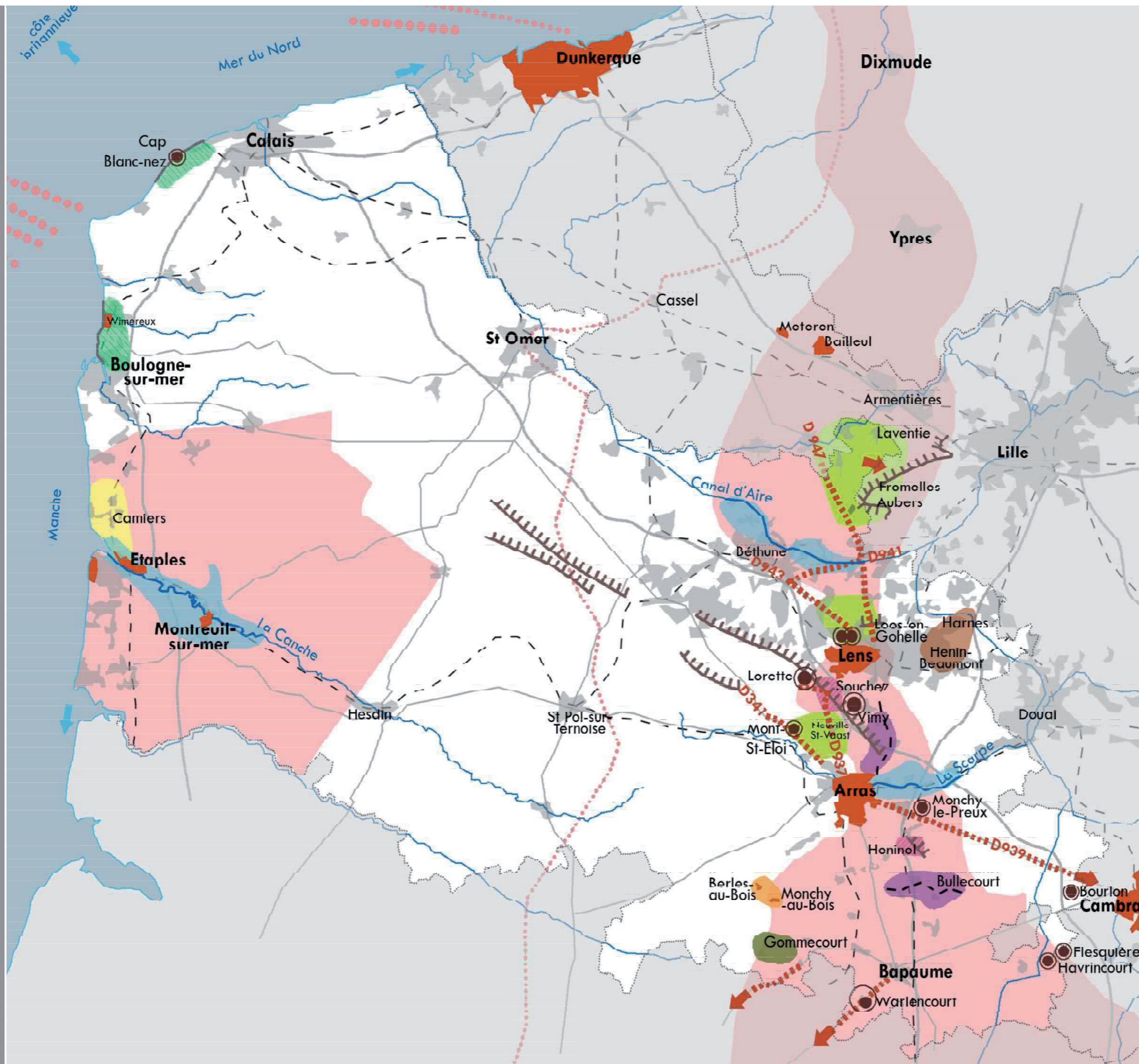
- **en utilisant le réseau de chemin, traces de tranchées**, créer des «passerelles», des connections entre les entités paysagères complémentaires : plaine cultivée plate et ouverte de Neuville / vallon ondulant de la vallée des Zouaves / parc «aménagé» de Vimy...
Par une signalétique, en favorisant les promenades piétonnes entre le paysage de la plaine de Neuville et les autres paysages, baliser les itinéraires à suivre, en indiquant les temps de parcours.
- entre le Mont Saint-Eloi et Neuville, mettre en valeur ce tronçon de route comme élément mettant en scène une transition paysagère douce entre le Mont-Saint-Eloi et le grand paysage plat de la plaine cultivée, où s'est installé le front (2)
- entre Neuville et la vallée des Zouaves, créer un lien piéton mettant en valeur le sentier partant du nord du village de Neuville (5)

de manière générale :

- veiller à la sobriété et à la subtilité de la signalétique et des balisages à installer le long des chemins creux et sentiers, afin de minimiser leur impact visuel et de favoriser leur intégration paysagère.
- réaliser des aménagements simples, discrets et mesurés, en accord avec la fragilité du paysage.

TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE PAR LE PAYSAGE

Carte de synthèse - Paysages de mémoire de la Première Guerre Mondiale



- mer et océan
- côtes
- cours d'eau
- voies ferrées
- urbanisation
- limites départementales
- zone de front
- front maritime (filet anti-sous-marins)
- limite avancée des troupes allemandes
- Paysages de relief**
- paysages de points hauts
- paysages de vallées encaissées
- paysages de côtes et coteaux
- Paysages agricoles**
- paysages de plaines
- paysages agricoles ponctués de bois
- Paysages littoraux**
- paysages de caps et falaises
- paysages de dunes
- Paysages artificiels construits par l'homme**
- paysages urbains
- paysages industriels du Bassin Minier
- paysages témoins de changements conséquences de la Grande Guerre
- Paysages développés le long d'un axe structurant**
- paysages liés au tracé d'une voie ferrée
- paysages de vallées façonnés par un cours d'eau
- routes panoramas
- Paysages à travers la frontière**
- connexions terrestres
- continuité littorale

